

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00

Un An par la Poste . . . \$ 3.00



LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

12eme. ANNEE No 174

OTTAWA, MARDI 25 AOUT 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LA COUR DE NAPOLEON III

CHAPITRE PREMIER

(Suite)

Tout ce qui était relatif à la vie matérielle et intérieure des Tuileries était sous la direction de M. le général Rollin, qui avait le titre d'adjudant général des palais et qui se trouvait ainsi chargé des services militaires et civils.

On a souvent confondu les attributions du général Rollin avec celles du général Lepic, qui était aide de camp de l'Empereur et maréchal des logis, surintendant général des palais.

La charge et le caractère de ces deux hommes étaient fort distincts. Autant le général Lepic fut aimé de ses subordonnés et de toute la cour, autant le général Rollin fut détesté par les uns et par les autres. Il avait une qualité, pourtant : il était dévoué aveuglément à l'Empereur ; mais ce dévouement s'exerçait d'une façon si maladroitement, qu'il devenait une préoccupation pour Napoléon III même.

En outre, le général Rollin était haï de l'impératrice qu'il n'aimait point, d'ailleurs, et dont il combattait sans cesse la volonté ou la fantaisie.

Le général Rollin, d'une économie excessive pour tout ce qui touchait aux dépenses de la maison impériale, voyait chaque jour une coalition se former contre lui. Les officiers eux-mêmes n'en parlaient qu'avec moquerie, et lorsqu'il s'avisait, sous prétexte d'économie, de faire supprimer le carafon de cognac qu'on mettait à leur disposition, dans le salon qui leur était réservé, il y eut un véritable soulèvement contre lui et l'Empereur dut rétablir l'ordre, en taquant verbalement le trop zélé général.

Le général Rollin était également le mot, quoique vulgaire, est ici à sa place — la bête noire du Prince impérial. Il ne cessait de poursuivre l'enfant de son autorité maussade, encombrante, et un jour que le Prince jouait avec ses chiens, dans le jardin réservé à l'Empereur, le général survint et brutalement lui intima l'ordre de se retirer.

Le pauvre petit s'en fut, tout en larmes, trouver l'impératrice, et comme celle-ci, malgré son aversion pour l'adjudant du palais, donna tort à son fils, ce dernier, furieux, s'écria :

— Tu n'es pas gentille, maman, d'approuver cette vieille bête !

L'impératrice gronda fort l'enfant et le condamna, pour cet emportement, à ne point venir le soir, après le dîner, chercher son dessert comme il en avait l'habitude.

Mais, contrairement à cet ordre, le soir, le Prince, accompagné de miss Cholt, sa femme de chambre, se présenta et demanda pardon à sa mère de son mouvement d'humeur.

Celle-ci lui répondit qu'elle n'oublierait sa colère qu'à la condition qu'il irait prier également le général Rollin, qui se trouvait à table, de lui accorder son pardon.

Alors, l'enfant se dirigea résolument vers le général.

— Mon général, lui dit-il, je vous demande pardon.

L'adjudant du palais parut surpris.

— Pardon ? Et pourquoi, monsieur l'enfant ?

— Parce que, conclut le Prince, j'ai dit à maman que vous m'aviez chassé du jardin et que vous étiez une vieille bête !

L'empereur lui-même était sujet à l'entêtement du général Rollin et souffrait de la routine qu'il apportait dans ses fonctions.

— Vous faites très bien votre service, général, lui dit-il une fois, qui, très bien. Mais pourquoi le bouillon que vous nous faites n'est-il pas le point d'yeux ? Je voudrais bien du bouillon avec des yeux, général comme ce-lui des paysans et des bourgeois. Et votre pain — votre pain est exécrable aussi ! Ne pourrais-je donc manger du pain comme tout le monde, du bon pain de ménage ?

— La, voyons, général, est-ce si difficile de se procurer tout cela ?

Le général Rollin eut un éblouissement : réformer son bouillon et son pain ! L'Empereur ne parlait pas sérieusement sans doute... Et il continua à ne servir à Napoléon III que du pain exécrable et du bouillon sans yeux.

« Je ne prétends pas que ces anecdotes soient indispensables à l'histoire du second Empire. Elles sont du domaine de la chronique, sans doute ; mais elles me paraissent pittoresquement se prêter à la reconstitution de la vie des Tuileries.

Dans cet esprit, je mentionnerai encore un incident que provoqua, à la Cour, en 1867, le général Rollin et qui menaça de prendre les proportions d'un acte grave et politique.

C'était à l'époque où le roi de Prusse, Guillaume, se trouvait en France pour les fêtes de l'Exposition. Une après-midi, étant sorti, il avait un pour chef d'escorte le lieutenant X..., des Cent Gardes, et, en revenant de la promenade, comme il descendait de voiture, il avait remis gracieusement à l'officier une croix de l'un de ses ordres.

Le soir, il y avait bal aux Tuileries et le lieutenant X..., désigné pour commander la hâte sur le passage du cortège impérial et royal, crut agir courtoisement en accrochant sur sa poitrine la décoration que lui avait offerte, quelques heures avant, le roi Guillaume.

Mais il comptait sans son hôte, c'est à dire sans le général Rollin. Lorsque l'adjudant du palais, qui faisait partie du cortège, arriva devant M. X..., il s'arrêta, le regard d'un air courroucé et l'apostropha :

— Lieutenant, lui dit-il quelle est cette croix, et qui vous a permis de la porter chez l'Empereur ?

Le jeune homme, sans quitter sa position d'armes, répliqua :

— Mon général, cette croix m'a été remise, aujourd'hui, par Sa Majesté le roi de Prusse, et je la porte, parce que j'ai le droit de la porter.

— Vous n'avez pas ce droit, monsieur, reprit le général Rollin et je vous ordonne de cesser de vous parer de cet insigne, avant d'avoir obtenu une autorisation régulière.

Le lieutenant, très pâle, demeura muet.

— M'entendez-vous, monsieur ? continua le général.

Et comme M. X... gardait le même silence, la même immobilité, l'adjudant du palais s'avança vers lui, étendit la main et fit le geste violent de vouloir arracher la maudite croix.

Alo, le lieutenant X... n'eut qu'un geste, mais ce geste fut décisif et terrible. Il abassa son sabre sur le bras du général, en retourna la pointe droite, vers la poitrine de son supérieur, et dit :

— Mon général, si vous touchez à ma croix, je vous jure sur l'honneur que je vous passe mon arme au travers du corps.

Le général Rollin comprit la fâcheuse situation dans laquelle il venait de se placer, ainsi que la résolution farouche du lieutenant. Il recula et reprit sa marche et son rang dans le cortège.

Mais cette discussion n'avait pu s'établir, sans être remarquée. L'Empereur, l'impératrice, le roi de Prusse lui-même en avaient eu comme l'écho. Napoléon III exigea des explications et il prit prétexte de cet incident pour mettre un arrêt aux « lubies » du général Rollin, qui décidément devenaient dangereuses.

L'une des principales occupations de l'impératrice, surtout à la veille des déplacements, était d'opérer elle-même, avec l'aide de ses dames du palais, le déménagement de ses appartements. Ce déménagement consistait à serrer avec soin tous les objets de prix qu'elle possédait, tableaux, figurines, bronzes, dessins, et ce travail ne laissait pas que d'être très fatigant. L'impératrice, très forte, supputait, aisément, et en riant, la lassitude ; mais il n'en était pas toujours ainsi de ses compagnes, qui, plus d'une fois, demandèrent grâce et abandonnèrent la besogne.

Un jour, comme la souveraine

était « en déménagement », le Prince impérial, Louis, se présenta dans la chambre où elle se trouvait, et ayant aperçu un tableau — une marine de Ziegler achetée depuis peu, à laquelle on venait de faire quelques réparations et près de laquelle se voyaient encore une palette et des pinceaux — il se mit en tête de vouloir peindre.

On lui donna, à cet effet, la palette, les pinceaux et du papier. Mais le Prince ne parut pas satisfait. Il honda et déclara qu'il voulait peindre sur le tableau, comme l'avait fait le restaurateur. On refusa net de le contenter et, alors, il se prit à pleurer, à hurler et à gémir. Or, en ce moment, parut l'Empereur. Mis au courant des causes qui provoquaient le chagrin de l'enfant, il sourit, s'empara d'un pinceau et le plaçant dans la main de son fils, le guida dans un barbouillage épouvantable. En peu de temps, la marine de Ziegler ne fut plus qu'une horreur. Heureusement qu'elle reprit sa forme première, après un lavage à l'essence ; mais cette scène fit naître une querelle entre l'impératrice et son mari, et il faut avouer que ce fut l'impératrice qui, ce jour-là, eut raison.

Puisqu'il est ici question de choses d'art, qu'on me permette de revenir sur un fait dont j'ai parlé déjà et qui concerne le talent que l'impératrice tentait de développer en peinture ou dans le dessin.

J'ai raconté comment elle prit part au concours d'architecture, lors qu'il s'agit de construire un nouvel Opéra et comment elle envoya un croquis, qui fut assez remarqué.

Voici l'histoire exacte de ce croquis.

Lorsque l'impératrice eut l'idée de concourir pour un projet du nouvel Opéra, la date extrême fixée pour l'admission des envois était proche et il fallut se hâter. Le croquis qu'elle ébaucha ressemblait, en tous points, à la façade de l'hôtel de ville de Brescia et il était nécessaire de le modifier, sous peine d'être accusé de plagiat. Selon les indications de la souveraine, l'un des officiers du palais, habile dessinateur, corrigea la maquette et la remit à M. Chabrol, fils de l'architecte du Palais Royal, pour la dernière main.

Mais le travail de M. Chabrol ne fut pas à l'impératrice et ce fut M. Garnier, — celui là même qui devait vaincre en ce tournoi — qui fut chargé d'arranger les choses. M. Garnier indiqua, pour ce travail, son ami et collaborateur, M. Louvet, et celui-ci ne tarda pas à être installé aux Tuileries, d'où il ne sortit qu'après deux jours de discussions et de retouches.

L'impératrice possédait alors un fort joli dessin, dont elle se déclara enchantée. Comme l'époque des envois au concours se trouvait alors passée, il fallut obtenir du comte Walewski l'autorisation d'exposer le fameux projet qui fut admis avec cette devise : *Mieux vaut tard que jamais*. — Pour reconnaître l'amabilité de M. Walewski, l'impératrice lui fit présent, après le concours, de son dessin et ce dessin doit encore appartenir à la famille du ministre.

L'impératrice Eugénie, en dehors des mondanités qui la prenaient presque tout entière et des amusements qu'on lui créait quotidiennement, ne cessait, il faut le dire à sa louange, de se préoccuper de l'éducation de son fils et chercha toujours à rendre cette éducation la plus conforme à son avenir.

Dans les premières années du Prince, on lui avait donné deux gouvernantes, dont l'une était Mme Bruat. Ces dames se partageaient l'enfant, c'est à dire qu'il restait quinze jours sous l'autorité de l'une, quinze jours sous l'autorité de l'autre. Il résultait de ce passage fréquent de l'une à l'autre des institutrices, pour le Prince, une sorte d'incohérence de pensée et de travail qui stérilisait ses efforts. L'impératrice fut la première à s'apercevoir de cette mauvaise méthode et elle s'en plaignit amèrement.

Elle n'était point alors pour son fils, quoique sévère et peu tendre, l'implacable qu'elle fut depuis, après la chute et la mort de l'Empereur ; et il y avait du soleil dans le rêve

qu'elle déposait sur sa jeune tête.

Lasse de la monotonie de ses Tuileries, l'impératrice Eugénie trouva enfin un dérivatif au soleil ennui qui l'étoilait et elle créa ses Lundis.

Leur inauguration fut, au château, le prétexte d'une fête merveilleuse et l'on mit, ce soir là, à la disposition de la souveraine la salle même des Marchaux.

Les relations entre les familiers du palais étaient assez peu aimables, tout en conservant la correcte apparence de la cordialité, et ces réunions hebdomadaires virent à propos, rapprocher, en des mondanités, les hommes et les femmes de la cour, atténuèrent même le fâcheux effet qui résultait souvent d'ambitions déçues, de compétitions avortées, de haines ou d'affections nées d'un scandale ou d'une intrigue.

Les rapports entre l'Empereur et l'impératrice qui, depuis la naissance du Prince impérial, n'étaient plus aussi intimes, se trouvèrent bien, également, devant le public de la cour, de ces soirées qui permettaient à la souveraine d'être moins publiquement isolée, à Napoléon III d'être plus libre et plus maître de ses heures.

Puis, les lundis furent suivis de fêtes brillantes qui imprimèrent au second Empire son cachet de bête folie, et ce fut à qui, parmi les hauts élégants d'alors, rivaliseraient de splendeurs avec les maîtres.

Les violons chantèrent chez le duc de Morny, chez la duchesse de Bassano, chez le comte Walewski, chez la duchesse d'Alba, chez Mme de La Pagerie, chez le marquis de Chasseloup, Laubat, chez M. Drouyn de Lhuys, à l'hôtel de Ville, chez M. le baron Haussmann, et au coin, d'archet des chefs d'orchestre, toute une pléiade de femmes merveilleuses de grâce et d'esprit sembla sortir de l'invisible.

Le second Empire fut réellement le règne de la Femme ; et parmi celles qui donnèrent le ton des mondanités, Mmes la comtesse Walewska, la duchesse de Persigny, Bartholom, la comtesse de Pourtalès, la marquise de Gallifet, la princesse de Metternich, Péreira, la comtesse de Mercy Argenteau, la comtesse de Gastiglione, pour ne citer que quelques noms au hasard, furent des divinités très patentes.

Cependant, toutes ne furent pas les amies de l'impératrice, et bientôt il y eut une sélection parmi ces femmes ; il se forma parmi elles une sorte de franc maçonnerie qui unit plus intimement les plus remarquées.

Mmes de la Moskowa, veuve de M. de Labédoyère, de La Poëze, de Pourtalès, de Gallifet, de Poilly furent plus particulièrement dans la familiarité de l'impératrice, et pour rendre cette familiarité plus absolue et plus générale, il y eut des surnoms désignant telle ou telle d'entre elles, surnoms créés, dit-on, pour exprimer mieux la meilleure et la plus secrète qualité — peut être le défaut — de chacune d'elles.

Ces choses sembleraient indiquer que le scandale, l'immoralité étaient à l'ordre du jour des Tuileries. Il serait injuste cependant de se proposer en concevant trop sévère et d'exagérer cette manifestation, plus apparente que réelle, de vice. Il y eut, aux Tuileries, certainement des vertus fragiles qui rendent une condamnation facile ; mais il y eut aussi d'honnêtes femmes.

PIERRE DE LAMO.

employés dans les soutes à charbon avaient déclaré, en signant le rôle d'équipage, n'appartenir à aucune association ouvrière.

Pendant le voyage de Rotterdam à New York, ils se sont parfaitement conduits, mais dès le début de la traversée de retour, ils ont donné des signes de mécontentement et le deuxième jour, sans avis préalable, ils ont positivement refusé de travailler. Le chef mécanicien a essayé de les raisonner, mais ils n'ont pas voulu l'écouter, et ils ont pris envers lui une attitude tellement menaçante, qu'il a dû se réfugier dans sa cabine, pour qu'on ne lui fit pas un mauvais parti. Ces hommes sont ensuite montés sur le pont, annonçant aux passagers que les choses allaient mal tourner pour tout le monde ; puis ils se sont retirés dans leur poste, qu'ils ont refusé de quitter, quand les feux se sont éteints sous les chaudières.

La nuit arrivait et le paquebot, n'ayant plus de vapeur, s'en allait à la dérive ; la mer était grosse et la situation devenait de plus en plus critique.

Le capitaine Bakker s'est alors rendu auprès des hommes et leur a ordonné de reprendre leur travail ; ils ont refusé. Comme le capitaine insistait, ils sont sortis tous ensemble de leur poste, menaçant de tuer le capitaine et tout le monde à bord. Celui qui paraissait le meneur de la bande, un nommé Peter Duzen s'est avancé menaçant sur le capitaine Bakker et il allait le frapper lorsque celui-ci, sortant un revolver de sa poche, a fait feu sur le mutin. La halle a traversé le corps de Duzen qui est mort deux heures après.

Les menaces et les cris des mutins, sous le coup de revolver du capitaine, avaient jeté la consternation parmi les passagers ; pendant un moment la confusion a été à son comble, à bord de l'ORDAM. Mais l'ordre a été bientôt rétabli. Après ce pénible mais salutaire exemple, les hommes se sont retirés dans leur poste dont ils ne voulaient plus sortir ; mais le capitaine et les officiers, le revolver au poing, les ont forcés à se remettre au travail, et la traversée s'est achevée sans autre incident. A son arrivée à Rotterdam, le capitaine Bakker a fait son rapport aux autorités maritimes et s'est constitué prisonnier. Il a été remis en liberté provisoire sous caution de 50,000 francs pour lui permettre de faire le voyage de New York, où il vient d'arriver. Il passera en jugement à son retour à Rotterdam.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et à Grand Marche.

AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUD
"CHER DANS TOUTS LES GENRES ET TOUTS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA
EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE
QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER
159 Rue Bank

Aux Constructeurs et
Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines
234 rue Wellington.

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux
et Anthracite.

O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

RAN DE FLEURY ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et Jeux de pêche.

A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIETAIRES.

LANDRY & THOMPSON,
Propriétaires d'Express et Charrettes Générales.
DEMEGENT PIANOS ET MEUBLES ET
Voitures de plaisir couvertes et ouvertes
Résidence : 307 rue Rideau.
Commandes reçues aux No 157 rue Spark
OTTAWA.

JONG D'ORSOLIDE
25c. pour un Jong valant \$2

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe,
et toutes les affections
des voies respiratoires.
A obtenu les plus hautes
récompenses. — Dépôt
des toutes les Pharmacies.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA.
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été
repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

Guide d'Annonces.

- NOUVEAUTÉS ET MODÈS.
BRYSON, GRAMM & CIE. 146, 154 Sparks.
PIGON, FIDON & CIE. 44, 51 Rideau.
WOLKOFF, 316, 318 Wellington.
JOHN MURPHY & CIE. 66, 68 Sparks.
LIBRAIRIE.
- P. C. GUILLAUME, York et Sussex.
VINS ET LIQUEURS.
NEVILLE & CO. 47 Rideau.
ENCANTEUR. 71 George.
- C. LEVEQUE, 43 et 45 York.
HOTELS ET RESTAURANTS.
HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York.
LE HUB, 148 Sussex.
BOIS ET CHARBON.
O. REILLY & HENEY, Bloc Russell.
TOITURES.
DOUGLASS & HAINES, 234 Wellington.
BANDERIE.
L. BELANGER, 100 Rideau.
STROUD & BROS, 97 Rideau.
EPICERIES.
J. CASEY, 294 et 96 Dalhousie.
R. MASSON, CHAUSSEURES, 102 Sparks.
MEUBLES.
HARRIS & CAMPBELL, Coin de Queen
et PEINTURES.
J. F. BELANGER, 159 Bank.
W. HOWE, rue Dalhousie.
GEO. PHILBERT, 141 Sparks.
HORLOGERS.
H. NOBLE, 130 Rideau.
J. E. TREMBLAY, CHAÎROUYAGE, 113 Rideau.
LANDRY THOMPSON, Rideau.
PHARMACIE.
BELANGER & CIE., Rideau et Nicholas.
ASSURANCE.
A. C. LARO E, 121 Rideau.
CHAPELLERIE.
R. J. DEVLIN, Sparks.
PHOTOGRAPHIE.
STUDIO, 111 Sparks.
S. JARVIS, 141 Sparks.
Prix raisonnables pour les familles.
E. G. LAVERGNE, 69 et 75 William

ISLAND HOME Stock Farm.

Grand, Erie, Wayne Co., Mich.
AVAGE & FARMUM, Propriétaires.



Percheron Horse.
All stock selected from the get of sire and dam
in the District. Bred, the miles below the City, and
is accessible by railroad and steamboat. Please
enquire for the location may call at any other
Company Building, and an agent will call on you
at the same place.

ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Ottawa in
the District. Bred, the miles below the City, and
is accessible by railroad and steamboat. Please
enquire for the location may call at any other
Company Building, and an agent will call on you
at the same place.

LE CANADA

Journal Quotidien du soir
LA VALLEE DE L'OTTAWA
BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex
OTTAWA, ONT.
Mardi 25 Aout 1891

ECHOS DU JOUR

Une assez forte gelée s'est fait sentir dans le Dakota, Iowa et le Nebraska, vendredi. On estime que l'Europe devra acheter à l'étranger 800 millions de boisseaux de blé.

Le Canada dit que l'honorable M. Laforce sera fait juge en chef de la Cour d'Appel, si tel est le vœu.

Les nouvelles reçues des pêcheurs du golfe sont des plus satisfaisantes. Le poisson a été abondant et est sur les côtes du Labrador.

Mgr Bégin, évêque de Chicoutimi, dit-on viendra vers le milieu de septembre résider à Québec comme coadjuteur de Son Eminence le cardinal Taschereau.

M. Guillaume Amyot, M. P., se dit favorable dans la Justice, à l'augmentation de l'indemnité des membres de la Chambre des Communes.

On rapporte que le prince de Galles, l'empereur d'Allemagne et le Shah de la Perse se proposent de visiter l'exposition de Chicago en 1893.

On a découvert à Toulon, près du musée, l'emplacement des vieux remparts à mètres environ de profondeur, un tombeau romain en briques rouges. Le squelette est resté conservé, le crâne à peine détérioré.

Le procès pour libellé intenté par la compagnie d'assurances New-York Life contre le Times de New-York est régulièrement inscrit en cour. Un million de piastres de dommages-intérêts. On n'y a pas par dernière mesure chez les compagnies d'assurances!

Un philologue statisticien a calculé que l'an 2000 la langue anglaise sera parlée par 1 milliard 700 millions d'individus, alors que les autres langues européennes ne seront parlées que par 500 millions de personnes seulement.

Interrogé par un journaliste de Montréal, M. Shaughnessy, vice-président du chemin de fer du Pacifique, a déclaré samedi soir, que le seul endroit dans la province du Manitoba où la gelée de vendredi aurait pu détruire le blé, c'est à Verdun; mais que dans cette localité tout le blé est coupé. M. Shaughnessy ajoute qu'il n'y a maintenant aucun danger que le blé soit détruit par la gelée dans le Manitoba.

Le correspondant du STANDARD à Shanghai apprend de Pékin que le différend entre les représentants des puissances européennes et le gouvernement chinois a pris une tournure plus favorable et que l'on peut espérer un arrangement à l'amiable. Les autorités se montrent plus traitables et hésitent à occuper contre la province de Hoo-Nan. Les envoyés des puissances étrangères sont aussi disposés à rendre l'affaire aussi facile que possible pour la Chine.

Les Sénateurs ont continué leur enquête ce matin. La séance a été orageuse, les vœux étaient de mauvaise humeur. A un moment donné, il se sont tous levés ensemble et se sont mis à se chamailler. Le président a enfin réussi à les faire assiéger. M. Chrysothème Langelier a été examiné. Il a expliqué au long ce qu'il a en à faire, en sa qualité de commissaire, dans le paiement des \$175,000 à M. Armstrong. Le compte de M. Armstrong lui a été présenté, certifié par le président et le secrétaire de la compagnie du chemin de fer et il a payé, tel qu'ordonné par la législature.

Le témoignage de M. J. C. Langlier, indiquant probablement la défection de présente tra M. Mercier dans cette affaire.

Le comité des comptes publics a siégé ce matin de 10 heures à 1 h. p. m. M. McDougall, l'auditeur général était le principal témoin. Son témoignage a porté principalement sur la question d'emplois, s'abstenant de leur bureau et recevant leur salaire tout de même. Les membres du comité se sont surtout attachés à prouver que les employés de l'auditeur général étaient dans ce cas plus que tout autre. L'interrogatoire a été conduit par les membres du comité, ce qui a permis d'indiquer que le parti conservateur veut mettre l'auditeur dans un mauvais draps. Les libéraux, entre autres, M. Barron, ont été tout le temps sur la défensive.

On jure à deux quelquefois, au comité des comptes publics. Un fabricant de tissus a été appelé pour examiner la sainte Tunique, qui est en ce moment exposée dans la cathédrale de Tréves. Il dit qu'après avoir enlevé l'enveloppe dans laquelle on conservait la sainte Tunique, celle-ci était tellement en lambeaux qu'il était impossible de l'exposer en tant que tel. Mgr Koran a consulté des experts et, finalement, on a confié la Tunique à une vieille religieuse très habile qui a collé ensemble les lambeaux du vêtement. On n'a rien pu contre, tellement il était usé. La sainte Tunique est actuellement recouverte d'une couche de tissu destinée à la maintenir et est ainsi qu'elle est exposée. Le docteur Koch, d'Aix-la-Chapelle, a examiné l'ouvrage de la sainte Tunique et il a trouvé qu'elle était garnie à l'intérieur d'une couche de soie appelée byssus, tissu dont on faisait usage au premier siècle et pas après le sixième. Les catholiques en concluent que la sainte Tunique est bien authentique.

Un Discours de M. MacKinnley

Nous lisons dans le COURRIER DES ETATS-UNIS: M. MacKinnley, ou, suivant le titre dont on le décora, le major MacKinnley, vient d'ouvrir la campagne électorale de l'Ohio par un discours solennel, comme représentant du parti républicain qui, comme on sait, l'a choisi pour son candidat aux fonctions de gouverneur de l'Etat. M. MacKinnley a attaché le grillet du programme adopté par ce parti, programme qui consiste à alléger autant que possible le poids du régime économique qui s'appelle aujourd'hui le « Mackinleyisme ».

La raison, c'est que moins on en parle et mieux cela vaut, et le plan est de donner la première place à la question du monnayage de l'argent, qui est moins évidente, et avec laquelle il est plus facile de jeter de la poudre aux yeux du public, et à la grande masse des électeurs qui ne sont pas initiés au problème, c'est-à-dire à peu près à tout le monde.

L'orateur n'a pas manqué le coche; il avait là une excellente thèse, qui est la thèse de tous les gens sensés sans acception de parti, sauf à l'exception des républicains qui ne naturellement les républicains de la résistance de l'opinion à la législation du libre monnayage, qui amènera une perturbation désastreuse dans les affaires générales du pays. Par contre M. MacKinnley ne pouvait pas s'abstenir absolument de parler du tarif, et c'est là que l'attendait son adversaire, dans les clubs républicains, à la gloire du protectionnisme à grandes guides, et en faveur du développement de l'industrie nationale. Enfin, il a terminé par le feu d'artifice oratoire qui est le couronnement obligé de tout bon boniment de place publique. Le discours est bon à citer, en partie au moins, comme modèle de boursoufflement banal. Quelques notes suffiront d'ailleurs pour donner la note de cette homélie patriotique:

« Si grands, a dit M. MacKinnley, que soient les services rendus au pays par le parti républicain, il sera une puissante force dans l'avenir, comme il a été une puissante force dans le passé. Ses gloires continueront à resplendir sur les hauteurs comme une lumière dans le monde, visant à de plus hautes destinations pour l'humanité, et à l'élevation d'une nation favorisée par Dieu... »

Il y en a long comme cela; mais tout ce qui suit n'ajoute rien à ce qui précède, si ce n'est une enfilade de lieux communs, sans plus de signification ni de portée.

Les Ecoles aux Etats-Unis

On connaît la situation scolaire en France. On sait que là où les catholiques peuvent créer une école libre, en face de l'école officielle, ils luttent avec succès contre les instituteurs laïques.

M. Fitch, inspecteur des écoles paroissiales en Angleterre, vient de publier des renseignements sur la situation des écoles en Amérique. Citons quelques chiffres de M. Fitch.

Dans quatorze Etats ou territoires dont on vient de recevoir les rapports qui ont été communiqués à M. Fitch, l'augmentation dans les écoles privées ou confessionnelles a été de 7 pour 100, tandis que dans les écoles gouvernementales l'augmentation est absolument insignifiante.

Dans un groupe d'Etats comprenant les Massachusetts, le Rhode-Island, le Connecticut, les Etats de New-York et de New-Jersey, le chiffre de l'augmentation dans les écoles privées a été de 4,938 élèves, tandis que dans la même période on le fit remonter au dernier rapport, dont on ne nous donne pas la date, le chiffre de l'augmentation des élèves des écoles primaires ou confessionnelles a été de 12,856, plus du triple.

Dans l'Etat du N. W. Hampshire, la situation est caractérisée par un fait bien plus curieux. La population des écoles publiques a diminué, tandis que celle des écoles privées a augmenté de 6,519 élèves.

Enfin quelques chiffres, sans nous fournir des termes de comparaison, nous permettent d'apprécier le progrès de l'enseignement libre aux Etats-Unis.

Les écoles confessionnelles ont compté à New-York, une population de 45 000 élèves, qui augmente tous les jours. Philadelphie fournit aux écoles privées 20 000 élèves. Chicago compte dans les écoles libres 58 671 élèves.

M. Fitch ne semble donc pas produire une appréciation sans preuves, quand il déclare qu'aux Etats-Unis les écoles primaires et confessionnelles — en dépit de ce fait qu'elles dépendent entièrement de ressources privées et de « rétributions » des familles — augmentent d'une façon prodigieuse et tout à fait hors de proportion avec les progrès des écoles de l'Etat.

Quant à la conclusion générale de M. Fitch, la voici formulée en quelques mots fort nets, et cette conclusion vise aussi bien la France que les Etats-Unis: « Un système laïque pur et simple, — nous paraît-il, est incapable de devenir un système vraiment national. »

COURRIER DE BERLIN

L'escadre française à Portsmouth

UN CONGRES OUVRIER

MORDEUE PAR UNE VIPERE

AFFAIRES D'ALLEMAGNE

ASSASSINEE PAR SON ONCLE

Le DESASTRE de la MARTINIQUE

Condamne à perpétuité

NOUVELLES DE PARTOUT

COURRIER DE BERLIN

Berlin, 25 août. — Il a été dit, depuis quelque temps, sur la santé de l'empereur, qu'il s'agissait avant tout de stabiliser la vérité.

Quant l'empereur est parti pour l'Angleterre, on a dit qu'il souffrait de la gorge, et de l'oreille droite. Je ne voudrais pas user de termes scientifiques pour dire que l'empereur a été atteint par l'avance aux maladies qui le hantent.

L'empereur a donc, dans l'oreille droite, des abcès qui se forment d'une façon chronique: ils sont placés d'une telle façon, que pendant leur formation, ils enflamment l'ensemble du cerveau, ce qui explique les troubles d'irritabilité nerveuse par lesquels passe le souverain, si j'oses qui font tant souffrir l'entourage, qui se supporte certains en et autres, qu'en passant aux épouvantables douleurs que supporte Guillaume II. Quand l'abcès est ouvert, la douleur cesse et il ne reste qu'un écoulement ou plutôt un flux de pus continu. C'est ce suintement qui oblige l'empereur à porter à l'oreille droite, la soude qui frappe tant le public, et une petite éponge qui se pose sous la coiffe et qu'on est obligé de changer plusieurs fois par jour. Il y a des gens à la cour qui disent que l'empereur ne mangera plus, qu'il est obligé de faire dans ses appartements privés chaque fois qu'il rentre au palais.

Jusqu'à présent, ces abcès n'ont guère eu plus de six millimètres d'épaisseur, on peut dire qu'ils sont restés dans les limites de l'abcès, mais l'augmentation de dimensions, on serait obligé, pour éviter une inflammation du cerveau, de faire une opération de trepan. Les médecins de la cour ont essayé de faire une opération de trepan, il y a quelques mois même, l'empereur a eu quelques accès de nervosité si violents qu'on a cru que l'empereur allait mourir. Il est si difficile de donner des détails, mais quelques personnes en situation d'être bien informées croient que ces accès pourraient bien être les suites d'une maladie que le souverain pourrait éviter, si il y a douze ou quinze ans. D'autres, en place d'être mieux informés, croient que le contraire est exact: la maladie d'aujourd'hui a fait des progrès et qui en est arrivée à la carte du rocher. Si tel est le cas, l'opération serait incontestablement très maladroite. Je ne saurais trop vous mettre en garde contre les rumeurs absurdes qui ont cours ici et qui ont fait le tour du monde, soit on a voulu savoir ce qui s'était passé sur le Hohenzollern à un moment où il était malade, soit on a voulu savoir ce qui s'était passé sur le Hohenzollern à un moment où il était malade, soit on a voulu savoir ce qui s'était passé sur le Hohenzollern à un moment où il était malade.

Voilà où l'empereur en était au moment de son départ pour l'Angleterre. Depuis, son état s'est amélioré, incontestablement, mais on n'est pas sûr qu'il ne souffre pas de l'abcès, et qu'il ne souffre pas de l'abcès, et qu'il ne souffre pas de l'abcès.

Voilà où l'empereur en était au moment de son départ pour l'Angleterre. Depuis, son état s'est amélioré, incontestablement, mais on n'est pas sûr qu'il ne souffre pas de l'abcès, et qu'il ne souffre pas de l'abcès, et qu'il ne souffre pas de l'abcès.

Voilà où l'empereur en était au moment de son départ pour l'Angleterre. Depuis, son état s'est amélioré, incontestablement, mais on n'est pas sûr qu'il ne souffre pas de l'abcès, et qu'il ne souffre pas de l'abcès, et qu'il ne souffre pas de l'abcès.

Voilà où l'empereur en était au moment de son départ pour l'Angleterre. Depuis, son état s'est amélioré, incontestablement, mais on n'est pas sûr qu'il ne souffre pas de l'abcès, et qu'il ne souffre pas de l'abcès, et qu'il ne souffre pas de l'abcès.

Voilà où l'empereur en était au moment de son départ pour l'Angleterre. Depuis, son état s'est amélioré, incontestablement, mais on n'est pas sûr qu'il ne souffre pas de l'abcès, et qu'il ne souffre pas de l'abcès, et qu'il ne souffre pas de l'abcès.

Voilà où l'empereur en était au moment de son départ pour l'Angleterre. Depuis, son état s'est amélioré, incontestablement, mais on n'est pas sûr qu'il ne souffre pas de l'abcès, et qu'il ne souffre pas de l'abcès, et qu'il ne souffre pas de l'abcès.

Voilà où l'empereur en était au moment de son départ pour l'Angleterre. Depuis, son état s'est amélioré, incontestablement, mais on n'est pas sûr qu'il ne souffre pas de l'abcès, et qu'il ne souffre pas de l'abcès, et qu'il ne souffre pas de l'abcès.

Voilà où l'empereur en était au moment de son départ pour l'Angleterre. Depuis, son état s'est amélioré, incontestablement, mais on n'est pas sûr qu'il ne souffre pas de l'abcès, et qu'il ne souffre pas de l'abcès, et qu'il ne souffre pas de l'abcès.

Voilà où l'empereur en était au moment de son départ pour l'Angleterre. Depuis, son état s'est amélioré, incontestablement, mais on n'est pas sûr qu'il ne souffre pas de l'abcès, et qu'il ne souffre pas de l'abcès, et qu'il ne souffre pas de l'abcès.

Voilà où l'empereur en était au moment de son départ pour l'Angleterre. Depuis, son état s'est amélioré, incontestablement, mais on n'est pas sûr qu'il ne souffre pas de l'abcès, et qu'il ne souffre pas de l'abcès, et qu'il ne souffre pas de l'abcès.

Congrès, c'est l'étude des moyens les plus aptes à sauvegarder les intérêts religieux et matériels de la classe ouvrière.

A Valenciennes, comme dans les réunions précédentes, prêtres et laïques, sous un même sentiment, poursuivent la statistique du bien que les œuvres accomplissent.

MORDEUE PAR UNE VIPERE

MONTELMAR, 25 août. — Un accident, heureusement très peu fréquent, vient de se produire dans la commune de Châteauneuf-lu-Rhône, canton de Montélimar.

La dame Franck, qui tient un débit de boissons, prenait du bois pour alimenter son feu, quand elle fut mordu à la main gauche par une vipère qui se trouvait cachée dans le fagot; immédiatement le bras et une partie du côté gauche s'enflèrent considérablement.

M. le docteur Roux, de Viviers, averti aussitôt, se rendit près de la blessée et pratiqua une amputation salutaire. Malgré son état d'affaiblissement, on espère sauver Mme Franck.

Le vipère a été retrouvée dans le foyer et soigneusement placée dans un bocal: elle est rouge, une espèce très rare dans nos pays.

CONDAMNE A PERPETUITE

NIMES, 25 août. — La Cour d'assises du Gard vient de condamner aux travaux forcés à perpétuité le nommé David Rois qui, à la suite de discussions d'intérêt, avait le 19 mai dernier, tué son beau frère, Blaise Arcey, de deux coups de fusil.

A l'audience, David Rois, une brute cynique, n'a manifesté aucun regret de son crime, et ne comprend pas pourquoi on l'a condamné à des travaux forcés à perpétuité.

LE DESASTRE DE LA MARTINIQUE

SAINT-PIERRE (Martinique) 25 août. — Il n'est pas possible encore de connaître exactement l'étendue de la catastrophe de dimanche dernier. Jusqu'à présent on n'a reçu de divers points de l'île que des nouvelles vagues et incomplètes. Dans les montagnes, le départ des routes ont été obstrués par des arbres déracinés et par d'autres débris, ce qui rend l'accès d'un grand nombre de villages extrêmement difficile. Mais les nouvelles détaillées qu'on reçoit ne font qu'ajouter à l'importance du désastre causé par les éléments en fureur.

L'ouragan s'est abattu sur l'île, mardi soir vers sept heures. Il a duré presque jusqu'à onze heures. A peine la tempête s'était calmée, qu'une violente secousse de tremblement de terre est venue ajouter encore à l'horreur de la nuit. Le rapport des dégâts, les superlatifs, ont cru véritablement que la fin du monde était arrivée. Il est impossible de donner une idée exacte des angoisses de cette nuit de mardi. Les habitants de la France.

ASSASSINEE PAR SON ONCLE

ROCHEFORT, 25 août. — Hier soir, Mme D'hoax, âgée de vingt-sept ans, a été trouvée assassinée chez elle par son fils, âgé de six ans, qui rentrait de l'école. L'enfant a trouvé sa mère renversée et a arraché le couteau planté dans sa gorge.

Mme D'hoax est morte après une agonie atroce.

L'enquête faite ce matin démontre que le meurtrier, qui est en fuite, est un nommé Agonnie, âgé de cinquante ans, mécanicien à l'arsenal, on se par alliance de la victime.

(Continuation sur la troisième page)

LES MEILLEURES Vues Photographiques d'Ottawa peuvent être obtenues à L'ELITE STUDIO (Autrefois Pittway & Jarvis.) 117 Rue Sparks. OTTAWA

HOSE 50 PIEDS \$5.00

HOSE 50 PIEDS \$6.50

HOSE 50 PIEDS \$8.00

HOSE 50 PIEDS \$10.00

Y compris les Accessoires et l'Arrosage.

Puisard à Glace, etc.

E. G. Laverdure & CIE

69 & 75 RUE WILLIAM

P.S. — Glaciers.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

—ET—

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre; c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

Spécial à ce mois: une petite consignment de thé de 25 cents.

CLARK ISLAND PARK

Situé sur le St-Laurent, à deux milles à l'ouest de Valleyfield, devient de jour en jour plus renommé, comme place de pique-nique. Pour circulariser les départs s'adresser à l'agent le plus près ou à

F. J. CHAMBERLAIN, S. ENIS

Srnt. Gén. Agt. Pass. de la ville.

C. J. SMITH, Agt. Gén. des Pass.

A. C. LAROSE

Comptable, Auditeur, Syndic

AGENT D'ASSURANCE

(FEU, VIE ET ACCIDENT.)

121 Rue Rideau

TELEPHONE 180.

Collections faites promptement!

Montres et Bijouteries

en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti tel qu'il est représenté, sinon l'argent vous sera restitué. Chez H. NOBLEZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs). Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

CHEMIN DE FER

INTERCOLONIAL

La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec à l'ouest, le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Écosse, l'île du Prince Édouard, le Cap Breton, jusqu'à destination de tous ces points sans changement de chars, en 27 heures et 30 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui assure constamment un confort et la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés des chars réfectoires et dortoirs, nouveaux et élégants de même que les chars salons pour le jour.

Les bords de mer les plus en vogue, ainsi que les endroits de pêche les plus recherchés sont situés sur la route de l'Intercolonial qui s'y arrête.

L'Élection des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la farine et en général de toutes les marchandises destinées aux Provinces de l'Est de Terre-Neuve, ainsi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe, la Madeleine, Terre-Neuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 27 heures et 30 minutes.

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE

EXCURSIONS D'ETE.

Vous proposez-vous durant cette saison de vous promener sur le St-Laurent, sur le Lac Champlain, aux Adirondacks, aux Monagnes Vertes, aux Montagnes Blanches ou dans d'autres localités? Alors, avant d'acheter vos billets, adressez-vous au bureau des billets du Canada Atlantique, Edifice Russell House, au coin de 2 rues Sparks et Elgin pour avoir des prix exceptionnels bas, etc.

Nous désirons des billets pour tous les bords de mer, à des prix excessivement réduits.

Nous appelons l'attention du public sur les magnifiques excursions suivantes: 1.0 A travers les Rapides du St-Laurent: Nous avons fait nos arrangements avec le vapeur GATINAZA qui marchera trois fois par semaine entre Clark's Island et Montréal jusqu'au 9^e Octobre prochain. Le vapeur quittera son hâvre, tous les Mardis, Jeudis et Samedis, à l'arrivée des trains du matin, venant de Boston, New-York, Ottawa, Montréal et de tous les points intermédiaires, et satera les Rapides, arrivant à Montréal vers trois heures p. m. Des billets seront délivrés par cette route pour Québec, tous les points du Saguenay et pour tous ceux du chemin de fer Intercolonial.

\$3.60. Excursion du Samedi à Montréal; billet bon pour partir par les trains du Samedi, voyage complet par voie ferrée, par bateau en sautant les Rapides, ou par la rivière Ottawa (Ottawa River Navigation Co.) et retour par voie ferrée, par le train du Lundi matin, ou par les rapides du St-Laurent ou par l'Ottawa River Navigation Co. (rivière Ottawa).

\$4.00. Ottawa à Valleyfield et retour, repas au Queen's Hotel inclus. Billet bon pour tous les trains du Samedi et retour le Lundi. Les Rapides du Cocteau, près de Valleyfield sont devenus célèbres par la présence de la Perche Noire dans leurs eaux.

A la demande du public, de bons guides seront fournis.

\$5.00. Ottawa à Rouse's Point et retour. Billet bon pour trente jours. Le Windsor Hotel, situé au pied du Lac Champlain est le meilleur dans le Northern New-York, pêche et navigation admirables.

\$6.00. Ottawa à Rouse's Point et retour, dîner compris à Windsor Hotel; billet bon pour le Samedi, retour seulement le lundi.

STROUD BROS. RUES RIDEAU & SPARKS 97 Rue Rideau.

Canada Atlantique. Nouveau Service Rapide

La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide. En activité le 29 Juin 1891.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT: 8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL. Réal rapide arriant à toutes les stations entre Ottawa et le Côté, se reliant à la jonction du Côté avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL. Réal rapide limité s'arrêtant qu'à Casseman et à Alexandria entre Ottawa et le Côté, au char réfectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

2.40 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON ET NEW-YORK (passant par le Côté et le nouveau pont en acier) pour Rouse's Point, St. Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars doratoires de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et Ottawa et New-York. Ce train arrête toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point, et se relie aussi à Montréal avec le G. T. R. à Côté.

11.35 L'EXPRESS DE BOSTON et New-York et de tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouse's Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P. M. et New York à 7.00 P. M. Express rapide de Montréal, Fort Lau, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A. M., n'arrête qu'à Alexandria et à Alexandria entre Ottawa et le Côté, au char réfectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE

EXCURSIONS D'ETE.

Vous proposez-vous durant cette saison de vous promener sur le St-Laurent, sur le Lac Champlain, aux Adirondacks, aux Monagnes Vertes, aux Montagnes Blanches ou dans d'autres localités? Alors, avant d'acheter vos billets, adressez-vous au bureau des billets du Canada Atlantique, Edifice Russell House, au coin de 2 rues Sparks et Elgin pour avoir des prix exceptionnels bas, etc.

Nous désirons des billets pour tous les bords de mer, à des prix excessivement réduits.

Nous appelons l'attention du public sur les magnifiques excursions suivantes: 1.0 A travers les Rapides du St-Laurent: Nous avons fait nos arrangements avec le vapeur GATINAZA qui marchera trois fois par semaine entre Clark's Island et Montréal jusqu'au 9^e Octobre prochain. Le vapeur quittera son hâvre, tous les Mardis, Jeudis et Samedis, à l'arrivée des trains du matin, venant de Boston, New-York, Ottawa, Montréal et de tous les points intermédiaires, et satera les Rapides, arrivant à Montréal vers trois heures p. m. Des billets seront délivrés par cette route pour Québec, tous les points du Saguenay et pour tous ceux du chemin de fer Intercolonial.

\$3.60. Excursion du Samedi à Montréal; billet bon pour partir par les trains du Samedi, voyage complet par voie ferrée, par bateau en sautant les Rapides, ou par la rivière Ottawa (Ottawa River Navigation Co.) et retour par voie ferrée, par le train du Lundi matin, ou par les rapides du St-Laurent ou par l'Ottawa River Navigation Co. (rivière Ottawa).

\$4.00. Ottawa à Valleyfield et retour, repas au Queen's Hotel inclus. Billet bon pour tous les trains du Samedi et retour le Lundi. Les Rapides du Cocteau, près de Valleyfield sont devenus célèbres par la présence de la Perche Noire dans leurs eaux.

A la demande du public, de bons guides seront fournis.

\$5.00. Ottawa à Rouse's Point et retour. Billet bon pour trente jours. Le Windsor Hotel, situé au pied du Lac Champlain est le meilleur dans le Northern New-York, pêche et navigation admirables.

\$6.00. Ottawa à Rouse's Point et retour, dîner compris à Windsor Hotel; billet bon pour le Samedi, retour seulement le lundi.

EMIN DE FER
Doivent être Vendues
Toutes Marchandises d'Ete Doivent être Vendues.
Une Vraie Vente a Sacrifice!
Cette Grande Vente (la dernière, mais non la moindre) est commentée
Cette Semaine
La liste suivante vous donnera une idée de nos prix.

ATLANTIQUE
Saisons d'Ete.
Promenez-vous durant cette saison sur le St-Lac Champlain, aux beaux Monagies Vertes, aux Blanches ou dans d'autres Alons, avant d'arriver au bureau de la grande Atlantique, bâtisse au coin des rues Sparks et de la rue d'Alton, pour des prix exceptionnels.

Venez a Bonne Heure
Plus de Choix.
Les Premiers Arrives.
Les Premiers Services.

Pigeon, Pigeon & Cie
49 et 51 RUE RIDEAU.
ENSEIGNE DE LA BOULE D'OR.
PREPARES.
Toutes prêtes pour tous travaux qui rivalisent avec les meilleures Manufactures du Dominion et du monde entier.

W. HOWE
Fabricant de Peintures.
OTTAWA
Bonnes Occasions
MOIS D'AOUT.
Chapeaux d'Ete
Et autres Marchandises

Le "HUB"
115-AVIS LE MUSEE GEOLOGIQUE
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Propriétaire.
548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

WOODCOCK
Reconnu Magasin du PRIX-FIXE.
818 et 818 Rue Wellington.
Le "HUB"
115-AVIS LE MUSEE GEOLOGIQUE
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Propriétaire.
548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

WOODCOCK
Reconnu Magasin du PRIX-FIXE.
818 et 818 Rue Wellington.
Le "HUB"
115-AVIS LE MUSEE GEOLOGIQUE
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Propriétaire.
548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

WOODCOCK
Reconnu Magasin du PRIX-FIXE.
818 et 818 Rue Wellington.
Le "HUB"
115-AVIS LE MUSEE GEOLOGIQUE
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Propriétaire.
548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

TELEGRAPHIE

FOU DE DESEPOIR
BRANTON, 25 août.—Le sieur Jean Commen, renfermé à la prison de la Cour de la rue de la Paix, a été condamné à la prison, en janvier dernier, pour avoir volé des marchandises d'été. Désolé, ce malheureux a déclaré qu'il ne voulait survivre au désespoir. Ses amis s'interposèrent, lui conseillant un recours à la clémence présidentielle.

SUICIDE D'UN CONDAMNE
ALGER, 25 août.—Charles Banot, boucher à Alger, a été condamné à la prison, en janvier dernier, pour avoir volé des marchandises d'été. Désolé, ce malheureux a déclaré qu'il ne voulait survivre au désespoir. Ses amis s'interposèrent, lui conseillant un recours à la clémence présidentielle.

LES FÊTES DE PORTSMOUTH
PARIS, 25 août.—On est fort satisfait à Paris de la façon gracieuse dont le régent Victoria a reçu l'ambassadeur de France, le duc de Saxe-Cobourg et Gotha, le 23 août. On dit que la réception faite à l'ambassadeur français a dépassé toutes les promesses du programme. Le non-engage du gouvernement français à être aussi strict que l'Angleterre, et, puisque les deux pays ont besoin l'un de l'autre, de profiter des avances de la diplomatie pour régler la question de Terre-Neuve, celle de Madagascar, et surtout la question d'Egypte. Le détachement d'Anglais de la brigade d'élite, qui est en ce moment détachée et non demandons pas mieux que de le croire; mais de cette façon des actions beaucoup plus sûres. Le Soudan croit qu'après l'Italie se retirerait de l'Allemagne, de sorte que l'Allemagne et l'Autriche resteraient seules. Il conseille à l'Allemagne, pour détruire l'entente de Cronstadt, de se débarrasser de l'Autriche et de la laisser attaquer par la Russie et l'Italie tandis que elle-même attaquerait la France.

LA CRISE EN CHINE
LONDRES, 25 août.—Le Times, commentant la demande d'indemnités présentée au gouvernement chinois par l'Angleterre et par la France, dit que le gouvernement chinois hésite à accepter et payera une somme de millions de dollars, afin de prévenir les troubles incessants.

LA FRANCE ET LA RUSSIE
PARIS, 25 août.—Le général russe Obratoff, chef d'état-major général, est arrivé à Bergeles. Les Russes étaient parvenus à la population lui a fait une ovation. Le maire de Bergeles a donné un banquet en l'honneur du général.

AMERIQUE
DEVANT LA COUR DE POLICE
NEW YORK, 25 août.—Boyan Chaffoy, comte de Verres, a comparu hier devant le juge Hogan, de la Cour de Po de Jefferson Market, pour répondre à une plainte faite par Mme Nelson, du numéro 39 de la 25ème rue ouest. Depuis onze ans, Mme Nelson tient une maison de pension de premier ordre et avait chez elle depuis les dix dernières années le Comte et ses deux fils. Le Comte était vice-président de la United Parkers' Discount Company, dont les bureaux sont situés au numéro 9, 14ème rue ouest.

NOUVELLES DE QUEBEC
QUÉBEC, 25 août.—Contrairement à ce qu'on a dit, l'autre jour le CANADIAN, la Gazette officielle de la ville de Québec, a été suspendue pour la durée de la semaine, le 25 septembre. Elle a seulement renvoyé au 31 août la convocation des Chambres pro formé. Le JURY de samedi soir, toutefois, dit que la Chambre sera convoquée de suite.

NOUVELLES DE QUEBEC
QUÉBEC, 25 août.—Contrairement à ce qu'on a dit, l'autre jour le CANADIAN, la Gazette officielle de la ville de Québec, a été suspendue pour la durée de la semaine, le 25 septembre. Elle a seulement renvoyé au 31 août la convocation des Chambres pro formé. Le JURY de samedi soir, toutefois, dit que la Chambre sera convoquée de suite.

NOUVELLES DE QUEBEC
QUÉBEC, 25 août.—Contrairement à ce qu'on a dit, l'autre jour le CANADIAN, la Gazette officielle de la ville de Québec, a été suspendue pour la durée de la semaine, le 25 septembre. Elle a seulement renvoyé au 31 août la convocation des Chambres pro formé. Le JURY de samedi soir, toutefois, dit que la Chambre sera convoquée de suite.

Parlement Fédéral

CHAMBRE DES COMMUNES
SEANCE DU 24 AOUT
En réponse à M. Aymé, Sir John Thompson dit qu'il a reçu ainsi que le député de Bellechasse une lettre de C. E. D. Wood, directeur de la MacLellan & Co. et accusant l'ancien colonel Wood, Herchmer, assistant-commissaire de la police à cheval du Nord-Ouest d'avoir dit devant l'inspecteur Starke que tous les Canadiens français étaient des fils de... et de p... Des explications ont été demandées à ce sujet au lieutenant-colonel Wood, et il a répondu qu'il n'avait rien dit de tel. Il a déclaré que dans une dispute avec un soldat Canadien français, et à la suite de provocation, il n'a servi de langage insultant à l'adresse de ce soldat en pa... et il n'a rien dit de tel. Il a déclaré qu'il n'avait rien dit de tel.

CHAMBRE DES COMMUNES
SEANCE DU 24 AOUT
En réponse à M. Aymé, Sir John Thompson dit qu'il a reçu ainsi que le député de Bellechasse une lettre de C. E. D. Wood, directeur de la MacLellan & Co. et accusant l'ancien colonel Wood, Herchmer, assistant-commissaire de la police à cheval du Nord-Ouest d'avoir dit devant l'inspecteur Starke que tous les Canadiens français étaient des fils de... et de p... Des explications ont été demandées à ce sujet au lieutenant-colonel Wood, et il a répondu qu'il n'avait rien dit de tel. Il a déclaré que dans une dispute avec un soldat Canadien français, et à la suite de provocation, il n'a servi de langage insultant à l'adresse de ce soldat en pa... et il n'a rien dit de tel. Il a déclaré qu'il n'avait rien dit de tel.

CHAMBRE DES COMMUNES
SEANCE DU 24 AOUT
En réponse à M. Aymé, Sir John Thompson dit qu'il a reçu ainsi que le député de Bellechasse une lettre de C. E. D. Wood, directeur de la MacLellan & Co. et accusant l'ancien colonel Wood, Herchmer, assistant-commissaire de la police à cheval du Nord-Ouest d'avoir dit devant l'inspecteur Starke que tous les Canadiens français étaient des fils de... et de p... Des explications ont été demandées à ce sujet au lieutenant-colonel Wood, et il a répondu qu'il n'avait rien dit de tel. Il a déclaré que dans une dispute avec un soldat Canadien français, et à la suite de provocation, il n'a servi de langage insultant à l'adresse de ce soldat en pa... et il n'a rien dit de tel. Il a déclaré qu'il n'avait rien dit de tel.

CHAMBRE DES COMMUNES
SEANCE DU 24 AOUT
En réponse à M. Aymé, Sir John Thompson dit qu'il a reçu ainsi que le député de Bellechasse une lettre de C. E. D. Wood, directeur de la MacLellan & Co. et accusant l'ancien colonel Wood, Herchmer, assistant-commissaire de la police à cheval du Nord-Ouest d'avoir dit devant l'inspecteur Starke que tous les Canadiens français étaient des fils de... et de p... Des explications ont été demandées à ce sujet au lieutenant-colonel Wood, et il a répondu qu'il n'avait rien dit de tel. Il a déclaré que dans une dispute avec un soldat Canadien français, et à la suite de provocation, il n'a servi de langage insultant à l'adresse de ce soldat en pa... et il n'a rien dit de tel. Il a déclaré qu'il n'avait rien dit de tel.

CHAMBRE DES COMMUNES
SEANCE DU 24 AOUT
En réponse à M. Aymé, Sir John Thompson dit qu'il a reçu ainsi que le député de Bellechasse une lettre de C. E. D. Wood, directeur de la MacLellan & Co. et accusant l'ancien colonel Wood, Herchmer, assistant-commissaire de la police à cheval du Nord-Ouest d'avoir dit devant l'inspecteur Starke que tous les Canadiens français étaient des fils de... et de p... Des explications ont été demandées à ce sujet au lieutenant-colonel Wood, et il a répondu qu'il n'avait rien dit de tel. Il a déclaré que dans une dispute avec un soldat Canadien français, et à la suite de provocation, il n'a servi de langage insultant à l'adresse de ce soldat en pa... et il n'a rien dit de tel. Il a déclaré qu'il n'avait rien dit de tel.

CHAMBRE DES COMMUNES
SEANCE DU 24 AOUT
En réponse à M. Aymé, Sir John Thompson dit qu'il a reçu ainsi que le député de Bellechasse une lettre de C. E. D. Wood, directeur de la MacLellan & Co. et accusant l'ancien colonel Wood, Herchmer, assistant-commissaire de la police à cheval du Nord-Ouest d'avoir dit devant l'inspecteur Starke que tous les Canadiens français étaient des fils de... et de p... Des explications ont été demandées à ce sujet au lieutenant-colonel Wood, et il a répondu qu'il n'avait rien dit de tel. Il a déclaré que dans une dispute avec un soldat Canadien français, et à la suite de provocation, il n'a servi de langage insultant à l'adresse de ce soldat en pa... et il n'a rien dit de tel. Il a déclaré qu'il n'avait rien dit de tel.

CHAMBRE DES COMMUNES
SEANCE DU 24 AOUT
En réponse à M. Aymé, Sir John Thompson dit qu'il a reçu ainsi que le député de Bellechasse une lettre de C. E. D. Wood, directeur de la MacLellan & Co. et accusant l'ancien colonel Wood, Herchmer, assistant-commissaire de la police à cheval du Nord-Ouest d'avoir dit devant l'inspecteur Starke que tous les Canadiens français étaient des fils de... et de p... Des explications ont été demandées à ce sujet au lieutenant-colonel Wood, et il a répondu qu'il n'avait rien dit de tel. Il a déclaré que dans une dispute avec un soldat Canadien français, et à la suite de provocation, il n'a servi de langage insultant à l'adresse de ce soldat en pa... et il n'a rien dit de tel. Il a déclaré qu'il n'avait rien dit de tel.

CHAMBRE DES COMMUNES
SEANCE DU 24 AOUT
En réponse à M. Aymé, Sir John Thompson dit qu'il a reçu ainsi que le député de Bellechasse une lettre de C. E. D. Wood, directeur de la MacLellan & Co. et accusant l'ancien colonel Wood, Herchmer, assistant-commissaire de la police à cheval du Nord-Ouest d'avoir dit devant l'inspecteur Starke que tous les Canadiens français étaient des fils de... et de p... Des explications ont été demandées à ce sujet au lieutenant-colonel Wood, et il a répondu qu'il n'avait rien dit de tel. Il a déclaré que dans une dispute avec un soldat Canadien français, et à la suite de provocation, il n'a servi de langage insultant à l'adresse de ce soldat en pa... et il n'a rien dit de tel. Il a déclaré qu'il n'avait rien dit de tel.

CHAMBRE DES COMMUNES
SEANCE DU 24 AOUT
En réponse à M. Aymé, Sir John Thompson dit qu'il a reçu ainsi que le député de Bellechasse une lettre de C. E. D. Wood, directeur de la MacLellan & Co. et accusant l'ancien colonel Wood, Herchmer, assistant-commissaire de la police à cheval du Nord-Ouest d'avoir dit devant l'inspecteur Starke que tous les Canadiens français étaient des fils de... et de p... Des explications ont été demandées à ce sujet au lieutenant-colonel Wood, et il a répondu qu'il n'avait rien dit de tel. Il a déclaré que dans une dispute avec un soldat Canadien français, et à la suite de provocation, il n'a servi de langage insultant à l'adresse de ce soldat en pa... et il n'a rien dit de tel. Il a déclaré qu'il n'avait rien dit de tel.

Tempo prolonge jusqu'à la fin d'Aout.

GRANDE DIMINUTION!
SIX PORTRAITS CABINET
En tous genres, \$1.00
Photographie Jarvis, 141 rue Sparks.
ARGENT COMPTANT.
IMPORTANT
A MM. LES COMMERÇANTS ET LES GENS DE BIEN.
Vente au Rabais de Pendules
Seulement pendant ce mois.

GRANDE DIMINUTION!
SIX PORTRAITS CABINET
En tous genres, \$1.00
Photographie Jarvis, 141 rue Sparks.
ARGENT COMPTANT.
IMPORTANT
A MM. LES COMMERÇANTS ET LES GENS DE BIEN.
Vente au Rabais de Pendules
Seulement pendant ce mois.

GRANDE DIMINUTION!
SIX PORTRAITS CABINET
En tous genres, \$1.00
Photographie Jarvis, 141 rue Sparks.
ARGENT COMPTANT.
IMPORTANT
A MM. LES COMMERÇANTS ET LES GENS DE BIEN.
Vente au Rabais de Pendules
Seulement pendant ce mois.

GRANDE DIMINUTION!
SIX PORTRAITS CABINET
En tous genres, \$1.00
Photographie Jarvis, 141 rue Sparks.
ARGENT COMPTANT.
IMPORTANT
A MM. LES COMMERÇANTS ET LES GENS DE BIEN.
Vente au Rabais de Pendules
Seulement pendant ce mois.

GRANDE DIMINUTION!
SIX PORTRAITS CABINET
En tous genres, \$1.00
Photographie Jarvis, 141 rue Sparks.
ARGENT COMPTANT.
IMPORTANT
A MM. LES COMMERÇANTS ET LES GENS DE BIEN.
Vente au Rabais de Pendules
Seulement pendant ce mois.

GRANDE DIMINUTION!
SIX PORTRAITS CABINET
En tous genres, \$1.00
Photographie Jarvis, 141 rue Sparks.
ARGENT COMPTANT.
IMPORTANT
A MM. LES COMMERÇANTS ET LES GENS DE BIEN.
Vente au Rabais de Pendules
Seulement pendant ce mois.

GRANDE DIMINUTION!
SIX PORTRAITS CABINET
En tous genres, \$1.00
Photographie Jarvis, 141 rue Sparks.
ARGENT COMPTANT.
IMPORTANT
A MM. LES COMMERÇANTS ET LES GENS DE BIEN.
Vente au Rabais de Pendules
Seulement pendant ce mois.

GRANDE DIMINUTION!
SIX PORTRAITS CABINET
En tous genres, \$1.00
Photographie Jarvis, 141 rue Sparks.
ARGENT COMPTANT.
IMPORTANT
A MM. LES COMMERÇANTS ET LES GENS DE BIEN.
Vente au Rabais de Pendules
Seulement pendant ce mois.

GRANDE DIMINUTION!
SIX PORTRAITS CABINET
En tous genres, \$1.00
Photographie Jarvis, 141 rue Sparks.
ARGENT COMPTANT.
IMPORTANT
A MM. LES COMMERÇANTS ET LES GENS DE BIEN.
Vente au Rabais de Pendules
Seulement pendant ce mois.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL

Exposition Provinciale
AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
Du 17 au 25 Septembre 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000
De Chevaux, de Bêtes à Cornes, de Moutons, de Volailles, Etc.
Beurrerie en Operation, Machines en Mouvement, Procédés de Fabrication.
Attractions Diverses. MUSIQUES MILITAIRES ET AUTRES.
Le navire de guerre "Canada" de l'escadre de la Station de l'Amérique du Nord sera dans le port.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL
Exposition Provinciale
AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
Du 17 au 25 Septembre 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000
De Chevaux, de Bêtes à Cornes, de Moutons, de Volailles, Etc.
Beurrerie en Operation, Machines en Mouvement, Procédés de Fabrication.
Attractions Diverses. MUSIQUES MILITAIRES ET AUTRES.
Le navire de guerre "Canada" de l'escadre de la Station de l'Amérique du Nord sera dans le port.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL
Exposition Provinciale
AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
Du 17 au 25 Septembre 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000
De Chevaux, de Bêtes à Cornes, de Moutons, de Volailles, Etc.
Beurrerie en Operation, Machines en Mouvement, Procédés de Fabrication.
Attractions Diverses. MUSIQUES MILITAIRES ET AUTRES.
Le navire de guerre "Canada" de l'escadre de la Station de l'Amérique du Nord sera dans le port.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL
Exposition Provinciale
AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
Du 17 au 25 Septembre 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000
De Chevaux, de Bêtes à Cornes, de Moutons, de Volailles, Etc.
Beurrerie en Operation, Machines en Mouvement, Procédés de Fabrication.
Attractions Diverses. MUSIQUES MILITAIRES ET AUTRES.
Le navire de guerre "Canada" de l'escadre de la Station de l'Amérique du Nord sera dans le port.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL
Exposition Provinciale
AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
Du 17 au 25 Septembre 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000
De Chevaux, de Bêtes à Cornes, de Moutons, de Volailles, Etc.
Beurrerie en Operation, Machines en Mouvement, Procédés de Fabrication.
Attractions Diverses. MUSIQUES MILITAIRES ET AUTRES.
Le navire de guerre "Canada" de l'escadre de la Station de l'Amérique du Nord sera dans le port.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL
Exposition Provinciale
AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
Du 17 au 25 Septembre 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000
De Chevaux, de Bêtes à Cornes, de Moutons, de Volailles, Etc.
Beurrerie en Operation, Machines en Mouvement, Procédés de Fabrication.
Attractions Diverses. MUSIQUES MILITAIRES ET AUTRES.
Le navire de guerre "Canada" de l'escadre de la Station de l'Amérique du Nord sera dans le port.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL
Exposition Provinciale
AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
Du 17 au 25 Septembre 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000
De Chevaux, de Bêtes à Cornes, de Moutons, de Volailles, Etc.
Beurrerie en Operation, Machines en Mouvement, Procédés de Fabrication.
Attractions Diverses. MUSIQUES MILITAIRES ET AUTRES.
Le navire de guerre "Canada" de l'escadre de la Station de l'Amérique du Nord sera dans le port.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL
Exposition Provinciale
AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
Du 17 au 25 Septembre 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000
De Chevaux, de Bêtes à Cornes, de Moutons, de Volailles, Etc.
Beurrerie en Operation, Machines en Mouvement, Procédés de Fabrication.
Attractions Diverses. MUSIQUES MILITAIRES ET AUTRES.
Le navire de guerre "Canada" de l'escadre de la Station de l'Amérique du Nord sera dans le port.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL
Exposition Provinciale
AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
Du 17 au 25 Septembre 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000
De Chevaux, de Bêtes à Cornes, de Moutons, de Volailles, Etc.
Beurrerie en Operation, Machines en Mouvement, Procédés de Fabrication.
Attractions Diverses. MUSIQUES MILITAIRES ET AUTRES.
Le navire de guerre "Canada" de l'escadre de la Station de l'Amérique du Nord sera dans le port.

Cartes Professionnelles

H. CHATELAIN.
Avocat, Notaire, Etc.
569 RUE SUSSEX - OTTAWA
E. M. Lambert, M.D.C.M.
COIN DES RUES ST. PATRICE ET CUMBERLAND
GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, Etc.
BUREAU, 19 RUE ELGIN, OTTAWA
VALIN & CODE
AVOCATS, SOLICITERS, NOTAIRES.
BLOC AVENUE, RUE SPARKS
J. W. W. WARD
AVOCAT ET O.
31 Scott Street, Ottawa, Ontario.
JGARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloor Hwy, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
Reinart, MacDoran & Henderson
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ST. QUÉBEC, OTTAWA
A. BRIDGES, JOHN J. McCREERY, GEO. P. HENDERSON.
M. J. GORMAN, L.L.B.
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
BUREAU - 669 RUE SUSSEX.
Cartier Chambers, 74 Rue Sparks, OTTAWA.
A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - 669 RUE SUSSEX.
Ecole des Beaux Arts
44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.
Ouverte du 1er Novembre au 1er Mars

H. CHATELAIN.
Avocat, Notaire, Etc.
569 RUE SUSSEX - OTTAWA
E. M. Lambert, M.D.C.M.
COIN DES RUES ST. PATRICE ET CUMBERLAND
GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, Etc.
BUREAU, 19 RUE ELGIN, OTTAWA
VALIN & CODE
AVOCATS, SOLICITERS, NOTAIRES.
BLOC AVENUE, RUE SPARKS
J. W. W. WARD
AVOCAT ET O.
31 Scott Street, Ottawa, Ontario.
JGARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloor Hwy, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
Reinart, MacDoran & Henderson
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ST. QUÉBEC, OTTAWA
A. BRIDGES, JOHN J. McCREERY, GEO. P. HENDERSON.
M. J. GORMAN, L.L.B.
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
BUREAU - 669 RUE SUSSEX.
Cartier Chambers, 74 Rue Sparks, OTTAWA.
A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - 669 RUE SUSSEX.

H. CHATELAIN.
Avocat, Notaire, Etc.
569 RUE SUSSEX - OTTAWA
E. M. Lambert, M.D.C.M.
COIN DES RUES ST. PATRICE ET CUMBERLAND
GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, Etc.
BUREAU, 19 RUE ELGIN, OTTAWA
VALIN & CODE
AVOCATS, SOLICITERS, NOTAIRES.
BLOC AVENUE, RUE SPARKS
J. W. W. WARD
AVOCAT ET O.
31 Scott Street, Ottawa, Ontario.
JGARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloor Hwy, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
Reinart, MacDoran & Henderson
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ST. QUÉBEC, OTTAWA
A. BRIDGES, JOHN J. McCREERY, GEO. P. HENDERSON.
M. J. GORMAN, L.L.B.
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
BUREAU - 669 RUE SUSSEX.
Cartier Chambers, 74 Rue Sparks, OTTAWA.
A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - 669 RUE SUSSEX.

H. CHATELAIN.
Avocat, Notaire, Etc.
569 RUE SUSSEX - OTTAWA
E. M. Lambert, M.D.C.M.
COIN DES RUES ST. PATRICE ET CUMBERLAND
GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, Etc.
BUREAU, 19 RUE ELGIN, OTTAWA
VALIN & CODE
AVOCATS, SOLICITERS, NOTAIRES.
BLOC AVENUE, RUE SPARKS
J. W. W. WARD
AVOCAT ET O.
31 Scott Street, Ottawa, Ontario.
JGARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloor Hwy, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
Reinart, MacDoran & Henderson
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ST. QUÉBEC, OTTAWA
A. BRIDGES, JOHN J. McCREERY, GEO. P. HENDERSON.
M. J. GORMAN, L.L.B.
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
BUREAU - 669 RUE SUSSEX.
Cartier Chambers, 74 Rue Sparks, OTTAWA.
A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - 669 RUE SUSSEX.

H. CHATELAIN.
Avocat, Notaire, Etc.
569 RUE SUSSEX - OTTAWA
E. M. Lambert, M.D.C.M.
COIN DES RUES ST. PATRICE ET CUMBERLAND
GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, Etc.
BUREAU, 19 RUE ELGIN, OTTAWA
VALIN & CODE
AVOCATS, SOLICITERS, NOTAIRES.
BLOC AVENUE, RUE SPARKS
J. W. W. WARD
AVOCAT ET O.
31 Scott Street, Ottawa, Ontario.
JGARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloor Hwy, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
Reinart, MacDoran & Henderson
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ST. QUÉBEC, OTTAWA
A. BRIDGES, JOHN J. McCREERY, GEO. P. HENDERSON.
M. J. GORMAN, L.L.B.
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
BUREAU - 669 RUE SUSSEX.
Cartier Chambers, 74 Rue Sparks, OTTAWA.
A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - 669 RUE SUSSEX.

H. CHATELAIN.
Avocat, Notaire, Etc.
569 RUE SUSSEX - OTTAWA
E. M. Lambert, M.D.C.M.
COIN DES RUES ST. PATRICE ET CUMBERLAND
GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, Etc.
BUREAU, 19 RUE ELGIN, OTTAWA
VALIN & CODE
AVOCATS, SOLICITERS, NOTAIRES.
BLOC AVENUE, RUE SPARKS
J. W. W. WARD
AVOCAT ET O.
31 Scott Street, Ottawa, Ontario.
JGARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloor Hwy, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
Reinart, MacDoran & Henderson
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ST. QUÉBEC, OTTAWA
A. BRIDGES, JOHN J. McCREERY, GEO. P. HENDERSON.
M. J. GORMAN, L.L.B.
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
BUREAU - 669 RUE SUSSEX.
Cartier Chambers, 74 Rue Sparks, OTTAWA.
A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - 669 RUE SUSSEX.

H. CHATELAIN.
Avocat, Notaire, Etc.
569 RUE SUSSEX - OTTAWA
E. M. Lambert, M.D.C.M.
COIN DES RUES ST. PATRICE ET CUMBERLAND
GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, Etc.
BUREAU, 19 RUE ELGIN, OTTAWA
VALIN & CODE
AVOCATS, SOLICITERS, NOTAIRES.
BLOC AVENUE, RUE SPARKS
J. W. W. WARD
AVOCAT ET O.
31 Scott Street, Ottawa, Ontario.
JGARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloor Hwy, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
Reinart, MacDoran & Henderson
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ST. QUÉBEC, OTTAWA
A. BRIDGES, JOHN J. McCREERY, GEO. P. HENDERSON.
M. J. GORMAN, L.L.B.
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
BUREAU - 669 RUE SUSSEX.
Cartier Chambers, 74 Rue Sparks, OTTAWA.
A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - 669 RUE SUSSEX.

H. CHATELAIN.
Avocat, Notaire, Etc.
569 RUE SUSSEX - OTTAWA
E. M. Lambert, M.D.C.M.
COIN DES RUES ST. PATRICE ET CUMBERLAND
GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, Etc.
BUREAU, 19 RUE ELGIN, OTTAWA
VALIN & CODE
AVOCATS, SOLICITERS, NOTAIRES.
BLOC AVENUE, RUE SPARKS
J. W. W. WARD
AVOCAT ET O.
31 Scott Street, Ottawa, Ontario.
JGARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloor Hwy, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
Reinart, MacDoran & Henderson
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ST. QUÉBEC, OTTAWA
A. BRIDGES, JOHN J. McCREERY, GEO. P. HENDERSON.
M. J. GORMAN, L.L.B.
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
BUREAU - 669 RUE SUSSEX.
Cartier Chambers, 74 Rue Sparks, OTTAWA.
A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - 669 RUE SUSSEX.

H. CHATELAIN.
Avocat, Notaire, Etc.
569 RUE SUSSEX - OTTAWA
E. M. Lambert, M.D.C.M.
COIN DES RUES ST. PATRICE ET CUMBERLAND
GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, Etc.
BUREAU, 19 RUE ELGIN, OTTAWA
VALIN & CODE
AVOCATS, SOLICITERS, NOTAIRES.
BLOC AVENUE, RUE SPARKS
J. W. W. WARD
AVOCAT ET O.
31 Scott Street, Ottawa, Ontario.
JGARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloor Hwy, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
Reinart, MacDoran & Henderson
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ST. QUÉBEC, OTTAWA
A. BRIDGES, JOHN J. McCREERY, GEO. P. HENDERSON.
M. J. GORMAN, L.L.B.
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
BUREAU - 669 RUE SUSSEX.
Cartier Chambers, 74 Rue Sparks, OTTAWA.
A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - 669 RUE SUSSEX.

COLLEGE BOURGET

COLLEGE BOURGET.
RIGAUD.
La rentrée des élèves est fixée au 2 septembre prochain.
Les élèves peuvent suivre le Cours Classique ou le Cours Commercial Anglais. Il y a en outre un cours préparatoire.
Pension et Instruction \$100.
O. JOLY, C.S.V. Directeur.

COLLEGE BOURGET.
RIGAUD.
La rentrée des élèves est fixée au 2 septembre prochain.
Les élèves peuvent suivre le Cours Classique ou le Cours Commercial Anglais. Il y a en outre un cours préparatoire.
Pension et Instruction \$100.
O. JOLY, C.S.V. Directeur.

COLLEGE BOURGET.
RIGAUD.
La rentrée des élèves est fixée au 2 septembre prochain.
Les élèves peuvent suivre le Cours Classique ou le Cours Commercial Anglais. Il y a en outre un cours préparatoire.
Pension et Instruction \$100.
O. JOLY, C.S.V. Directeur.

COLLEGE BOURGET.
RIGAUD.
La rentrée des élèves est fixée au 2 septembre prochain.
Les élèves peuvent suivre le Cours Classique ou le Cours Commercial Anglais. Il y a en outre un cours préparatoire.
Pension et Instruction \$100.
O. JOLY, C.S.V. Directeur.

COLLEGE BOURGET.
RIGAUD.
La rentrée des élèves est fixée au 2 septembre prochain.
Les élèves peuvent suivre le Cours Classique ou le Cours Commercial Anglais. Il y a en outre un cours préparatoire.
Pension et Instruction \$100.
O. JOLY, C.S.V. Directeur.

COLLEGE BOURGET.
RIGAUD.
La rentrée des élèves est fixée au 2 septembre prochain.
Les élèves peuvent suivre le Cours Classique ou le Cours Commercial Anglais. Il y a en outre un cours préparatoire.
Pension et Instruction \$100.
O. JOLY, C.S.V. Directeur.

COLLEGE BOURGET.
RIGAUD.
La rentrée des élèves est fixée au 2 septembre prochain.
Les élèves peuvent suivre le Cours Classique ou le Cours Commercial Anglais. Il y a en outre un cours préparatoire.
Pension et Instruction \$100.
O. JOLY, C.S.V. Directeur.

COLLEGE BOURGET.
RIGAUD.
La rentrée des élèves est fixée au 2 septembre prochain.
Les élèves peuvent suivre le Cours Classique ou le Cours Commercial Anglais. Il y a en outre un cours préparatoire.
Pension et Instruction \$100.
O. JOLY, C.S.V. Directeur.

COLLEGE BOURGET.
RIGAUD.
La rentrée des élèves est fixée au 2 septembre prochain.
Les élèves peuvent suivre le Cours Classique ou le Cours Commercial Anglais. Il y a en outre un cours préparatoire.
Pension et Instruction \$100.
O. JOLY, C.S.V. Directeur.

THE PRESS

THE PRESS
(NEW-YORK)
POUR 1891.
Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire, 6 pages, 1 cent, 5 pages, 2 cts.
L'Energie Organe Republicain de Metropole.
UN JOURNAL POUR LES MASSES
FONDÉ LE 1ER DÉCEMBRE 1887.
Circulation de plus de 100,000 PAR JOUR.
Le N. Y. Press n'est l'organe d'aucune faction; n'a ni parti ni couleur; n'a aucune vengeance à assouvir.
Le plus remarquable succès journalistique de New-York.
Le PRESS est un journal national.
Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la blague n'ont pas d'alle dans le Press.
Le Press a la plus brillante page éditoriale.
Le Press est un journal national.
Le Press est un journal national.
Le Press est un journal national.

THE PRESS
(NEW-YORK)
POUR 1891.
Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire, 6 pages, 1 cent, 5 pages, 2 cts.
L'Energie Organe Republicain de Metropole.
UN JOURNAL POUR LES MASSES
FONDÉ LE 1ER DÉCEMBRE 1887.
Circulation de plus de 100,000 PAR JOUR.
Le N. Y. Press n'est l'organe d'aucune faction; n'a ni parti ni couleur; n'a aucune vengeance à assouvir.
Le plus remarquable succès journalistique de New-York.
Le PRESS est un journal national.
Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la blague n'ont pas d'alle dans le Press.
Le Press a la plus brillante page éditoriale.
Le Press est un journal national.
Le Press est un journal national.
Le Press est un journal national.

THE PRESS
(NEW-YORK)
POUR 1891.
Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire, 6 pages, 1 cent, 5 pages, 2 cts.
L'Energie Organe Republicain de Metropole.
UN JOURNAL POUR LES MASSES
FONDÉ LE 1ER DÉCEMBRE 1887.
Circulation de plus de 100,000 PAR JOUR.
Le N. Y. Press n'est l'organe d'auc

FEUILLETON du CANADA No. 14

TEBSIMA OU L'EXILE DU DESERT

Le soir, quand Guillaume fut de retour, je me jetai à ses genoux, et je lui demandai pardon. Je lui parlai de mon dessein de fuir, et de la voix divine qui m'avait retenu.

Le chevalier remercia Dieu de l'avoir préservé des angoisses que lui préparait ma disparition; et, m'embrassant, il dit: "Mon frère, demeure dans notre Bourgogne; souviens-toi de la recommandation de Godefroy mourant: aimons nous comme s'aimaient Jonathan et David."

—Sire Guillaume, lui répondis-je, je viens tout à la fois vous demander pardon et vous dire adieu. Demain je retourne au désert.

—Au désert! s'écria le baron; as-tu mesuré la distance qui t'en sépare, et compté les obstacles qui t'en ferment l'entrée? A cette question, je vis surgir devant moi toutes les difficultés d'un voyage où il fallait affronter une mer orageuse et parcourir des pays infidèles. Mais, par delà ces difficultés, l'Arabie se présentait si radieuse à mon imagination, que je m'écriai: "Noble ami, laissez-moi partir! de grâce, laissez-moi partir! Depuis que j'ai entendu le chant de jeune César, je ne puis plus vivre sur une terre étrangère; il me faut revoir mon Arabie ou mourir!"

—Mon frère, pars, je te laisse libre. Mais, dis-moi, que veux-tu gagner à ton retour ton père et Sarai? Si tu restes fidèle à ton Dieu, tu sais que tu mourras égorgé. Pourquoi te condamner à tant de fatigues et de périls pour aller leurrer le spectacle de ton trépas? Et toi même, mon bien aimé, que gagnes-tu à ce voyage? Tu ne pourras résister au seul souvenir de ton pays: que feras-tu quand il t'environnera de ses séductions? que te fera-t-il de se conjurer de vivre, en renonçant à ton Dieu? N'est-il pas à craindre qu'en retrouvant, pour quelques jours, ta patrie terrestre, tu ne perdes le ciel pour l'éternité?

—Guillaume, ne craignez rien, avec la grâce divine, j'escaier fidèle à Jésus. Pour lui j'ai subi l'exil, et, s'il le faut, pour lui je supporterai la mort. Je dirai aux membres de ma tribu: "Je suis chrétien. J'avais fui pour ne pas exposer ma foi, mais je n'ai pu vivre sur la terre étrangère. Tu es moi si vous le voulez: je préfère la mort à l'exil!"

Mathilde et Marie survinrent. En apprenant mon départ, elles unirent leurs instances à celles de Guillaume. Cet assaut fut terrible; il me fallut lutter avec l'énergie d'un captif que l'on veut enchaîner.

"Laissez-moi partir! m'écriai-je. De grâce, laissez-moi partir! Ibrahim et Sarai m'attendent au désert. Laissez-moi tenter de les amener à Jésus Christ! Désormais il n'y a plus de paix et de repos pour moi tant que je n'aurai pas montré à ces âmes le chemin du ciel!"

Au nom d'Ibrahim et de Sarai, les oppositions cessèrent. Guillaume et Mathilde, qui connaissent le prix des âmes comprirent que ce n'était point trop faire pour celles-ci que d'aller les chercher aux extrémités du monde.

Nous passâmes cette nuit à converser ensemble. Elle nous parla courtoise: on a tant à dire, la veille d'un long voyage, quand on s'aime et que l'on a plus l'espérance de se revoir!

Le lendemain, dès l'aurore, je quittai le château de Marigny. Les serviteurs étaient attristés, et la petite Marie était suspendue à mes vêtements; j'eus peine à me séparer d'elle. Mathilde me dit tout en larmes: "Adieu, mon frère. Si la terre natale t'est inhospitalière, reviens au moins; tu y trouveras toujours ta place à la table et au foyer."

Guillaume me reconduisit jusqu'au rivage de la mer. Un vaisseau partait pour la Palestine. J'embrassai mon ami. "Tebshima, me dit-il, j'ai le pressentiment qu'un jour tu reviendras en France; voici pour payer ton voyage et celui de ta cavale."

Il ouvrit son annuaire et en tira une poignée d'or. Je serrai la généreuse main du baron, et je m'élançai sur le navire qui faisait vers l'Orient. Mon voyage fut long et plein de douleurs incidents; je vous le raconterai à votre prochaine visite.

CHAPITRE VI LE RETOUR AU DESERT Le ciel devint brumeux; un épais brouillard couvrit la vallée

et rampa le long des collines. Puis une forte pluie d'automne tomba pendant plusieurs jours. Enfin l'arc en ciel parut dans les nues, la brume se dissipa, on vit dans le lointain le contour azuré des monts; les nuages s'entr'ouvrirent et laissèrent apparaître une petite place bleue du firmament; un rayon de soleil sourit à la terre.

Frère Albéric sortit de sa cellule, et prit le sentier de la forêt qui conduisait à la grotte de Marigny. L'eau dégouttait des arbres, presque entièrement dépourvus; des cascades se précipitaient des rochers; des ruisseaux, mugissaient sur le versant des montagnes. La rivière de l'Ouche, ordinairement si calme, et si limpide, grondait comme un torrent dans le valon. Quelques oiseaux saluèrent de leur chant le retour du soleil et la sérénité qui reparaisait au ciel. Le long d'un sentier de la forêt, des gouttes de pluie tombaient sur le rare feuillage des arbres, ou étincelaient comme des diamants à la pointe des hautes herbes.

Tebshima était assis au seuil de sa demeure. Aussitôt qu'il aperçut le religieux, il vint au-devant de lui et dit: Mon père, votre absence m'a paru longue! votre venue me réjouit comme le retour du beau temps! Il introduisit frère Albéric dans le creux d'un rocher. La grotte de Tebsima était spacieuse; elle était saine, sa voûte et ses parois n'offraient aucune trace d'humidité. Une lampe, suspendue devant une image de la Vierge, éclairait ce sépulcral séjour. On voyait dans ce lieu des nattes, des sièges rustiques, quelques vases de terre, des corbeilles commencentées et une guitare suspendue au chevet d'un lit de feuilles et de mousse. Au fond de cette cellule s'élevait un autel, sur lequel reposait un livre d'heures ouvert au pied d'un grand crucifix. On respirait dans cette demeure un parfum de recueillement et de prière, comme dans un sanctuaire.

Le solitaire donna un siège de chêne au religieux: pour lui, il s'assit, à la manière des Orientaux, sur une natte de joncs. Il ramina la flamme du foyer pour sécher les pieds de son hôte. Frère Albéric, après avoir offert à son cher malade un rayon de miel et un breuvage aromatisé avec la violette et la mauve, le pria de lui raconter son voyage en Orient.

"La traversée fut heureuse, dit Tebsima. Le navire ayant touché aux plages de la Palestine, je m'acheminai vers l'Permitage de Gethsémani. Ephraïm éprouva une grande joie en m'embrassant. Je lui annonçai que j'avais quitté la France et le sire de Marigny, pour retourner en Arabie et essayer de convertir au christianisme mon père et Sarai.

"Mon fils, me répondit-il, tu entreprends une sainte tâche, mais elle est difficile. Ta patrie est inhospitalière aux chrétiens. Sais-tu quel a été le sort de tes frères à leur arrivée au désert? Les uns ont été martyrisés, les autres ont été contraints de fuir la cruelle Arabie. Sais-tu, l'ami que tu charges de saluer pour toi le vieil Ibrahim, a-t-il été forcé de revenir à Jérusalem. Chaque semaine il m'apporte le pain qui m'est nécessaire. Il vient ce soir, tu pourras l'interroger. Ne te laisse point décourager par les obstacles; au contraire, que ton courage grandisse avec les périls. Ne crains rien, le Seigneur sera avec toi!"

Said vint à la cellule de Gethsémani. Je l'interrogeai; il me fit de décourageantes révélations. "Arrivé en Arabie, dit-il, j'allai saluer de ta part l'emir Ibrahim. Je lui remis ta lettre; Sarai la lut en poussant des cris de désespoir.

"A la nouvelle que tu étais chrétien, et que tu avais dit un éternel adieu à ta famille pour ne pas exposer ta foi, le vieillard déchira ses vêtements, se couvrit la tête de poussière, et s'écria avec indignation: "Etranger, n'y avait-il point assez de deuil sous ma tente, sans en apporter encore? Retire-toi! J'aimerais mieux te voir jeter à mes pieds la tunique sanglante de mon fils, mort en combattant pour Allah, que de recevoir le message que tu m'apportes en ce jour! Tebsima, ajouta-t-il, ce n'était donc point assez d'avoir, à ta naissance, coté la vie à ta mère; il te fallait encore fuir mourir de chagrin ton vieux père! Je ne t'appellerai plus désormais Tebsima c'est à dire, Sourire; tu ne seras plus pour moi que Ben-Beka. L'enfant des pleurs! Allah! Allah! j'ai trop vécu! ouvrez-moi la tombe, afin que j'y cache mon désespoir et ma honte!"

En entendant ces paroles, je fus atterré: "Adieu! m'écriai-je, adieu pour toujours, père que j'aimais tant! vous êtes mort dans les ténèbres de l'islamisme, on me chargeait de votre malédiction!"

—Mon frère, reprit Said, avant de te lamenter, écoute la fin de mon récit. Ton père, accablé de désespoir, se couvrit la tête d'un voile de deuil. Il pleura pendant trois jours, refusant toute nourriture. Il redisait sans cesse: "Je n'avais qu'un fils; j'en avais élevé pour Allah et son prophète, et voilà qu'il a renié la foi et le sang de ses pères! Il est chrétien! il est chrétien!"

Après ces premiers moments donnés à la douleur, l'énergie revint au cœur du vieillard; il s'écria plusieurs fois: "C'était écrit! c'était écrit!" Il se lava le visage, se fit apporter du pain et de l'eau, et prit un peu de nourriture. Quand je quittai l'Arabie, Ibrahim vivait encore. —Je le vois, dis-je à Said et au solitaire, ma tâche est difficile. N'importe, je ne m'arrêterai point au milieu de ma course; je reverrai mon frère; j'embrasserai mon vieux père et Sarai; je leur parlerai de mon Dieu et du ciel!"

gaid m'annonça que la semaine suivante, une caravane partirait de Jérusalem pour aller au pays de Saba acheter de la myrrhe et de l'encens. Je résolus de la suivre. Le jour du départ, Ephraïm me conduisit, avant l'aurore, à la grotte du jardin des Oliviers. Il célébra pour moi les divins mystères, et me donna la sainte communion, le pain du voyage. Il me bénit. "Mon fils, s'écria-t-il, que le Seigneur soit avec toi! Que son ange t'accompagne comme autrefois le jeune Tobie; qu'il te protège dans les dangers, et qu'il te rende à ma tendresse, si ta patrie est inhospitalière."

J'éprouvai une joie mêlée de tristesse en parcourant les solitudes de mon pays. Je reconnus les campagnes austères que j'avais vues en traversant l'Arabie avec Ismaël et ses soldats. Elles n'avaient point changé; mais qu'étaient devenus Ismaël et mes compagnons d'armes! Je demandai Ibrahim aux premiers Arabes que je rencontrai; ils me dirent qu'ils ignoraient le lieu où l'emir faisait paître ses troupeaux.

Le jour du départ, Ephraïm me conduisit, avant l'aurore, à la grotte du jardin des Oliviers. Il célébra pour moi les divins mystères, et me donna la sainte communion, le pain du voyage. Il me bénit. "Mon fils, s'écria-t-il, que le Seigneur soit avec toi! Que son ange t'accompagne comme autrefois le jeune Tobie; qu'il te protège dans les dangers, et qu'il te rende à ma tendresse, si ta patrie est inhospitalière."

J'éprouvai une joie mêlée de tristesse en parcourant les solitudes de mon pays. Je reconnus les campagnes austères que j'avais vues en traversant l'Arabie avec Ismaël et ses soldats. Elles n'avaient point changé; mais qu'étaient devenus Ismaël et mes compagnons d'armes! Je demandai Ibrahim aux premiers Arabes que je rencontrai; ils me dirent qu'ils ignoraient le lieu où l'emir faisait paître ses troupeaux.

Le jour du départ, Ephraïm me conduisit, avant l'aurore, à la grotte du jardin des Oliviers. Il célébra pour moi les divins mystères, et me donna la sainte communion, le pain du voyage. Il me bénit. "Mon fils, s'écria-t-il, que le Seigneur soit avec toi! Que son ange t'accompagne comme autrefois le jeune Tobie; qu'il te protège dans les dangers, et qu'il te rende à ma tendresse, si ta patrie est inhospitalière."

J'éprouvai une joie mêlée de tristesse en parcourant les solitudes de mon pays. Je reconnus les campagnes austères que j'avais vues en traversant l'Arabie avec Ismaël et ses soldats. Elles n'avaient point changé; mais qu'étaient devenus Ismaël et mes compagnons d'armes! Je demandai Ibrahim aux premiers Arabes que je rencontrai; ils me dirent qu'ils ignoraient le lieu où l'emir faisait paître ses troupeaux.

Le jour du départ, Ephraïm me conduisit, avant l'aurore, à la grotte du jardin des Oliviers. Il célébra pour moi les divins mystères, et me donna la sainte communion, le pain du voyage. Il me bénit. "Mon fils, s'écria-t-il, que le Seigneur soit avec toi! Que son ange t'accompagne comme autrefois le jeune Tobie; qu'il te protège dans les dangers, et qu'il te rende à ma tendresse, si ta patrie est inhospitalière."

J'éprouvai une joie mêlée de tristesse en parcourant les solitudes de mon pays. Je reconnus les campagnes austères que j'avais vues en traversant l'Arabie avec Ismaël et ses soldats. Elles n'avaient point changé; mais qu'étaient devenus Ismaël et mes compagnons d'armes! Je demandai Ibrahim aux premiers Arabes que je rencontrai; ils me dirent qu'ils ignoraient le lieu où l'emir faisait paître ses troupeaux.

Le jour du départ, Ephraïm me conduisit, avant l'aurore, à la grotte du jardin des Oliviers. Il célébra pour moi les divins mystères, et me donna la sainte communion, le pain du voyage. Il me bénit. "Mon fils, s'écria-t-il, que le Seigneur soit avec toi! Que son ange t'accompagne comme autrefois le jeune Tobie; qu'il te protège dans les dangers, et qu'il te rende à ma tendresse, si ta patrie est inhospitalière."

J'éprouvai une joie mêlée de tristesse en parcourant les solitudes de mon pays. Je reconnus les campagnes austères que j'avais vues en traversant l'Arabie avec Ismaël et ses soldats. Elles n'avaient point changé; mais qu'étaient devenus Ismaël et mes compagnons d'armes! Je demandai Ibrahim aux premiers Arabes que je rencontrai; ils me dirent qu'ils ignoraient le lieu où l'emir faisait paître ses troupeaux.

Le jour du départ, Ephraïm me conduisit, avant l'aurore, à la grotte du jardin des Oliviers. Il célébra pour moi les divins mystères, et me donna la sainte communion, le pain du voyage. Il me bénit. "Mon fils, s'écria-t-il, que le Seigneur soit avec toi! Que son ange t'accompagne comme autrefois le jeune Tobie; qu'il te protège dans les dangers, et qu'il te rende à ma tendresse, si ta patrie est inhospitalière."

J'éprouvai une joie mêlée de tristesse en parcourant les solitudes de mon pays. Je reconnus les campagnes austères que j'avais vues en traversant l'Arabie avec Ismaël et ses soldats. Elles n'avaient point changé; mais qu'étaient devenus Ismaël et mes compagnons d'armes! Je demandai Ibrahim aux premiers Arabes que je rencontrai; ils me dirent qu'ils ignoraient le lieu où l'emir faisait paître ses troupeaux.

Le jour du départ, Ephraïm me conduisit, avant l'aurore, à la grotte du jardin des Oliviers. Il célébra pour moi les divins mystères, et me donna la sainte communion, le pain du voyage. Il me bénit. "Mon fils, s'écria-t-il, que le Seigneur soit avec toi! Que son ange t'accompagne comme autrefois le jeune Tobie; qu'il te protège dans les dangers, et qu'il te rende à ma tendresse, si ta patrie est inhospitalière."

J'éprouvai une joie mêlée de tristesse en parcourant les solitudes de mon pays. Je reconnus les campagnes austères que j'avais vues en traversant l'Arabie avec Ismaël et ses soldats. Elles n'avaient point changé; mais qu'étaient devenus Ismaël et mes compagnons d'armes! Je demandai Ibrahim aux premiers Arabes que je rencontrai; ils me dirent qu'ils ignoraient le lieu où l'emir faisait paître ses troupeaux.

Le jour du départ, Ephraïm me conduisit, avant l'aurore, à la grotte du jardin des Oliviers. Il célébra pour moi les divins mystères, et me donna la sainte communion, le pain du voyage. Il me bénit. "Mon fils, s'écria-t-il, que le Seigneur soit avec toi! Que son ange t'accompagne comme autrefois le jeune Tobie; qu'il te protège dans les dangers, et qu'il te rende à ma tendresse, si ta patrie est inhospitalière."

J'éprouvai une joie mêlée de tristesse en parcourant les solitudes de mon pays. Je reconnus les campagnes austères que j'avais vues en traversant l'Arabie avec Ismaël et ses soldats. Elles n'avaient point changé; mais qu'étaient devenus Ismaël et mes compagnons d'armes! Je demandai Ibrahim aux premiers Arabes que je rencontrai; ils me dirent qu'ils ignoraient le lieu où l'emir faisait paître ses troupeaux.

Le jour du départ, Ephraïm me conduisit, avant l'aurore, à la grotte du jardin des Oliviers. Il célébra pour moi les divins mystères, et me donna la sainte communion, le pain du voyage. Il me bénit. "Mon fils, s'écria-t-il, que le Seigneur soit avec toi! Que son ange t'accompagne comme autrefois le jeune Tobie; qu'il te protège dans les dangers, et qu'il te rende à ma tendresse, si ta patrie est inhospitalière."

J'éprouvai une joie mêlée de tristesse en parcourant les solitudes de mon pays. Je reconnus les campagnes austères que j'avais vues en traversant l'Arabie avec Ismaël et ses soldats. Elles n'avaient point changé; mais qu'étaient devenus Ismaël et mes compagnons d'armes! Je demandai Ibrahim aux premiers Arabes que je rencontrai; ils me dirent qu'ils ignoraient le lieu où l'emir faisait paître ses troupeaux.

Le jour du départ, Ephraïm me conduisit, avant l'aurore, à la grotte du jardin des Oliviers. Il célébra pour moi les divins mystères, et me donna la sainte communion, le pain du voyage. Il me bénit. "Mon fils, s'écria-t-il, que le Seigneur soit avec toi! Que son ange t'accompagne comme autrefois le jeune Tobie; qu'il te protège dans les dangers, et qu'il te rende à ma tendresse, si ta patrie est inhospitalière."

Bryson, Graham & Cie.

Reçoivent journellement d'immenses envois de nouvelles marchandises d'automne, comprenant des Etoffes pour Robes, des Tissus pour les Ménages, qui surprendront leurs clients, avant le commencement de la saison suivante.

- Nouveaux Paletots. Nouveaux Vêtements. Nouveaux Tweeds. Nouvelles Etoffes pour Robes. Nouvelles Robes de Soie. Nouvelles Garnitures. Nouvelles Couvertures. Nouvelle Bonneterie. Nouveaux Gants. Nouvelles Couvertures. Nouveaux Coupons. Nouvelles Fanelles. Nouveaux Draps. Nouveaux Linge de Dessous, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Epiceries—Marchandises honnêtes, prix justes.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS. ORIZA-OIL - ESS. ORIZA - ORIZA-LACTE - CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTE - ORIZA-TONICA - ORIZALINE - SAVON-ORIZA

LES FUMEURS HEBEUREUX QUI EMPLOIENT LA SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ. MALADIES DE POITRINE

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING, RUBBER GOODS

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Rhumes, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe de la gorge, toux, etc. CATARRH

MUNN & CO. PATENTS. A complete set of machinery and tools for the manufacture of paper, etc.

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Remède pour les douleurs, les rhumatismes, les écorchures, etc.



KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister.

KENDALL'S SPAVIN CURE. I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of Spavin and it has cured me.

KENDALL'S SPAVIN CURE. I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of Spavin and it has cured me.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

BLOUSES!

Diminuées pour Etre Vendues.

- Blouses de Flanellette 60c. Autrefois \$1.00. Blouses de Mousseline 65c. Blouses d'Indienne - - 75c. Blouses de Satin - - \$1.00. Blouses de Cachemire \$1.95. Autrefois \$3.00. Blouses Blanches Serge 1.90. Autrefois \$2.75. Blouses, tout Soie - - 1.75

Reparations

Dans la devanture de notre magasin. A travers les réparations les portes de chaque cote sont sans danger. Nos clients peuvent circuler partout dans notre magasin.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa. N.B.—Gants de Chevreau Opera, deux boutons, pour Dames, 15c., autrefois \$1.00. J. M. & Cie.

G. PHILBERT.

IMPORTATEUR AMERICAINES, Anglaise, Ecossaises. Une vérité en passant: la langue est peut-être le plus bel organe de l'homme.

APISSERIES

Americaines, Anglaise, Ecossaises. Une vérité en passant: la langue est peut-être le plus bel organe de l'homme.

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA. Peintres préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau, Huile, Etc.

ARTICLES

De Peinture en General. Mais après ombre plus ou moins traquée, leur, le triomphe délégué public: avec les républicains, les bords de la Seine, d'Orient et le traité de B.

Publie par A.BONNEME LE CANAD Journal Quotidien du Un An en Ville Na An par la Poste 12eme. ANNEE LETTRE DE M. DE LABOU Il est déjà très beau dans son triomphe; mais plus beau, n'est-ce pas? C'est pourtant qui arrive à notre ami Pétersbourg. M de Labou d'assister à son apothéose, plein de sa joie, il quitte l'activité. Depuis vingt ans de diplomatie n'était lit de roses; un coin de découvre enfin entre et les embouchures de la R et le représentant de la R sir de voir le drapeau couleurs acclamé par tout, et la Marsaillaise, à tête, par le plus puissant de la terre, par un commandement s'il faut en MANACH de GOTHA, à la cent et quelques millions. Elèves de Talleyrand, désenquignonnés? Et c'est là que vous devez je dois le dire, ne sembler servé à pareille destinée marches vers la soixante sous, car à son âge, on les à peu-près: il a cinquans. Grand, bien décou que un peu voûté, la barbe et frisée, les cheveux j mais devenus rares; en de cette myopie qui ex tance perpétuelle du quoi on a l'air d'un h volé M. de Laboulaye sique. Son père, si je besoin peler? A laissé dans les haut enseignement le ne honorable. Professeur écrivain éminent, il premier grand parmi cet de l'Union libérale, qu d'éclat sur l'opposition nières années de l'Empi ce temps, Paul de Lab crétaire d'ambassade, s quillement sa voie, con taire au cabinet, montr goût pour les postes é sachant se rendre utile tration centrale par la son instruction, la facilité gance de son style. L'heure sonna pour lui trier. De 1871 à 1878, na à Berne et à Péter fortune vint le chercher dernier poste, en 1878, voyer, comme ministre tiaire, à Lisbonne. *** Une vérité en passant: la langue est peut-être le plus bel organe de l'homme. le quel nous avons com d'étourdir, depuis que mes en République. guerre, la Russie nous qualité d'ambassadeur, mate qui ne faisait pas tère de ses sympathie France que pour M. nommé le prince Orloff de son côté, nomma à le brave et excellent Flô. Certes, celui-ci n pas toutes les finesse de mais il eût bien voulu la confiance de l'empere dre II. M. Thiers disparut, l derestauraton monarchi et le maréchal de Mac- nit à se consolider: le p n'en fut pas plus touché général Le Flô la bas vinent, en 1875, les he goisses, l'intervention de la Russie, mise en par un ministre des aff gères vigoureux, le d entra en campagne à l' tune et nous tira d'embe ne demandons qu'un p té d'esprit pour nous r la Russie comptait a de facteur essentiel première triple alliance pelait l'alliance des tro Nord. Mais après ombre plus ou moins traquée, leur, le triomphe délégué public: avec les républicains, les bords de la Seine, d'Orient et le traité de B.